
Traction animale moderne en agriculture : Quatre cas d'étude français et suisses

Auteur : Beurrier, Maxime

Promoteur(s) : 5610

Faculté : Gembloux Agro-Bio Tech (GxABT)

Diplôme : Master en agroécologie, à finalité spécialisée

Année académique : 2020-2021

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/12219>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

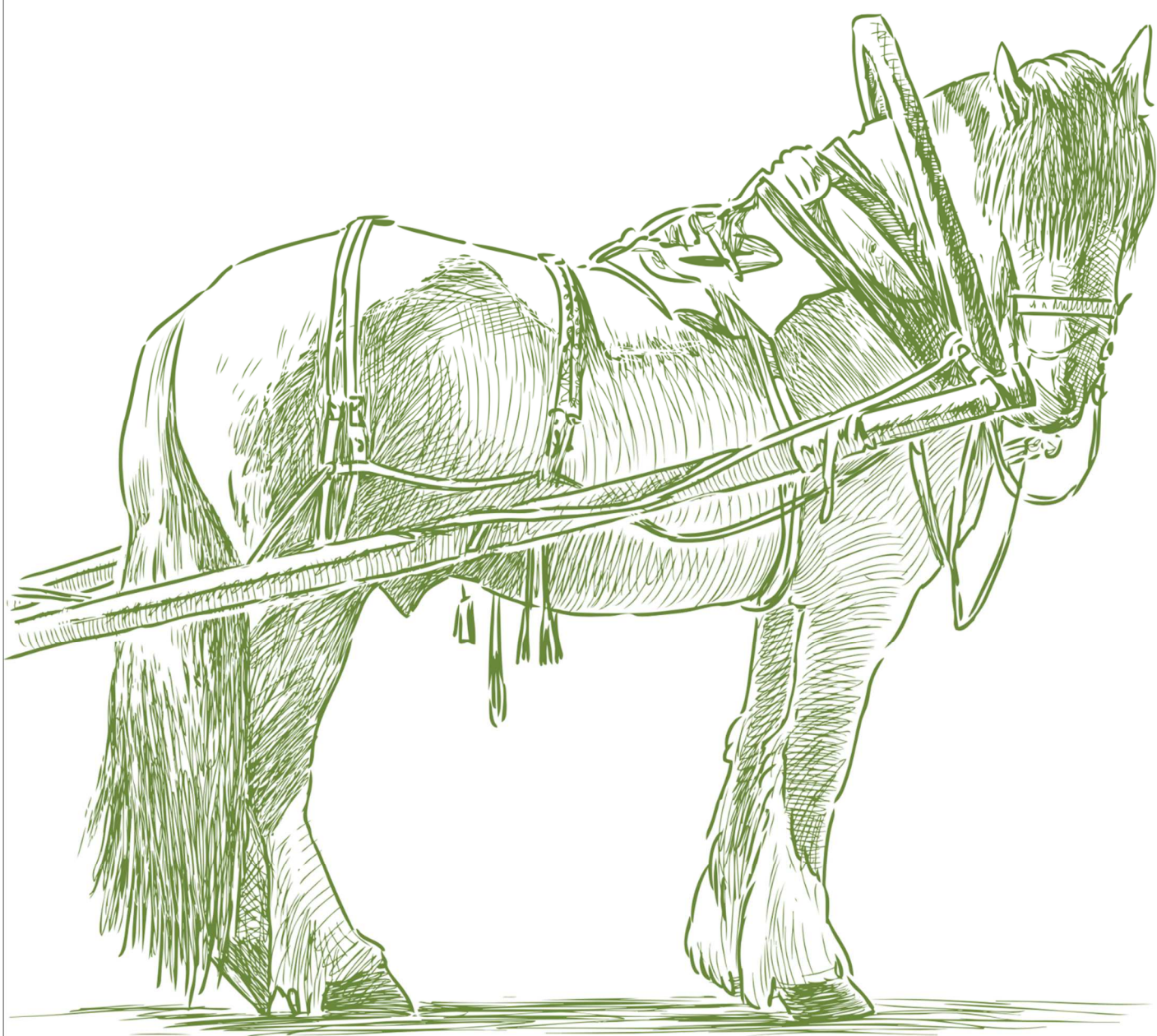
**TRACTION ANIMALE MODERNE EN AGRICULTURE : QUATRE
CAS D'ETUDE FRANÇAIS ET SUISSES**

Maxime Beurrier

**TRAVAIL DE FIN D'ETUDES PRESENTE EN VUE DE L'OBTENTION DU DIPLOME DE
MASTER EN AGROECOLOGIE**

ANNEE ACADEMIQUE 2020-2021

**(CO)-PROMOTEUR(S) : MARJOLEIN VISSEIR
LECTEURS : NICOLAS VEREECKEEN, PIERRE STASSART**



Reproduction

Toute reproduction du présent document, par quelque procédé que ce soit, ne peut être réalisée qu'avec l'autorisation de l'auteur et de l'autorité académique de Gembloux Agro-Bio Tech.

Déclaration de non-plagiat

Je certifie qu'il s'agit d'un travail original et que toutes les sources utilisées ont été indiquées dans leur totalité. Je certifie, de surcroît, que je n'ai ni recopié ni utilisé des idées ou des formulations tirées d'un ouvrage, article ou mémoire, en version imprimée ou électronique, sans mentionner précisément leur origine et que les citations intégrales sont signalées entre guillemets. Le non-respect de ces dispositions est passible de constituer un obstacle rédhibitoire à la validation de mon TFE et donc à l'obtention du diplôme convoité.

**TRACTION ANIMALE MODERNE EN AGRICULTURE : QUATRE
CAS D'ETUDE FRANÇAIS ET SUISSES**

Maxime Beurrier

**TRAVAIL DE FIN D'ETUDES PRESENTE EN VUE DE L'OBTENTION DU DIPLOME DE
MASTER EN AGROECOLOGIE**

ANNEE ACADEMIQUE 2020-2021

**(CO)-PROMOTEUR(S) : MARJOLEIN VISSEIR
LECTEURS : NICOLAS VEREECKEEN, PIERRE STASSART**

INSTITUT D'APPARTENANCE

Faculté de Gembloux AgroBioTech – Université de Liège

REMERCIEMENTS

Je tiens ici à remercier tout particulièrement les paysans des quatre fermes qui m'ont accueilli et permis de réaliser ce travail mais qui me tenait à cœur.

Un grand merci alors à Hugo Sjongers, Denis Adam, Mikaël et Bianca Zuercher ainsi que Emmanuel et Ursina Schmid.

Parallèlement, je tiens à remercier toutes les personnes qui ont de près ou de loin contribuées à la réalisation de ce travail, hébergement, conseils, relectures etc.

Ces personnes sauront se reconnaître.

Résumé

L'agriculture dite conventionnelle, qui est aujourd'hui la plus répandue dans nos pays Occidentaux, est reconnue comme productrice de nombreuses externalités négatives. Sa dépendance aux énergies fossiles et tous les enjeux tournant autour de cette ressource nous amènent d'autant plus à questionner la pérennité de ce modèle d'agriculture. Face à cela la traction animale pourrait représenter une alternative intéressante mais la dynamique se concentre beaucoup autour du maraichage et de la viticulture. La bibliographie existante, bien que maigre, nous laisse pourtant entrevoir de multiples avantages de la pratique appliquée aux cultures fourragères et céréalières. Ce travail s'est donc attelé à actualiser nos connaissances en dressant un portrait le plus complet possible des caractéristiques et enjeux des fermes pratiquant la traction animale. Par le biais de diverses méthodologies croisant des entretiens non directifs et semi directifs nous avons pu dégager des tendances fortes quant aux caractéristiques des fermes. Par exemple, ces dernières possèdent souvent plusieurs chevaux, sont des fermes d'élevage ou de polyculture élevage, labellisées « agriculture biologique etc. Ce travail aura aussi permis de dégager clairement les enjeux qui tournent autour de l'activité, allant de la thématique du bien-être animal jusqu'à la question du matériel en passant par le manque de d'œuvre ou le besoin en données de références économiques par exemple. A l'issue de ce travail, nous pouvons affirmer que si les caractéristiques des fermes sont variées et difficilement généralisables, les enjeux auxquels ces dernières sont confrontés concordent dans une grande partie des cas et nos résultats peuvent alors servir de point d'appui pour de futurs travaux de recherche.

Abstract

So-called conventional agriculture, which is the most widespread in our Western countries today, is recognised as producing many negative externalities. Its dependence on fossil fuels and all the issues surrounding this resource lead us to question the sustainability of this model of agriculture. Faced with this, animal traction could represent an interesting alternative, but the dynamics are largely concentrated around market gardening and viticulture. The existing bibliography, although meagre, nevertheless allows us to foresee multiple advantages of the practice applied to forage and cereal crops. This work therefore set out to update our knowledge by drawing up as complete a picture as possible of the characteristics and challenges of farms using animal traction. Using various methodologies, including non-structured and semi-structured interviews, we were able to identify strong trends in farm characteristics. For example, these farms often have several horses, are livestock farms or polyculture-livestock farms, are labelled "organic agriculture", etc. This work has also enabled us to clearly identify the issues surrounding the activity, ranging from animal welfare to the question of equipment, including the lack of manpower and the need for economic reference data, for example. At the end of this work, we can say that if the characteristics of the farms are varied and difficult to generalise, the issues they face are similar in most cases and our results can be used as a basis for future research.

Table des matières

1.	Introduction.....	1
1.1.	Des problématiques agricoles actuelles vers l'intérêt pour la traction animale.....	1
1.2.	Tour de piste des connaissances disponibles.....	2
1.3.	Question de recherche et hypothèses	5
2.	Matériel et méthode	7
2.1.	Les fermes	7
2.2.	Entretiens	9
2.2.1.	Entretiens non directifs : visite des fermes.....	9
2.2.2.	Entretiens semi-directifs : Vrai ou Faux	9
2.2.3.	Entretiens semi-directifs : diagnostic des systèmes de production.....	10
2.2.4.	Entretiens semi-directifs : Analyse SWOT	12
2.3.	Retranscriptions	12
3.	Résultats	13
3.1.	Résultat préliminaire, révision de la bibliographie par vrai ou faux.	13
3.2.	Caractérisation des fermes : diagnostics agraires.....	15
3.2.1.	Ferme 1.....	16
3.2.2.	Ferme 2.....	18
3.2.3.	Ferme 3.....	20
3.2.4.	Ferme 4.....	22
3.3.	La traction animale en pratique	24
3.3.1.	Gestion des chevaux de travail.....	24
3.3.2.	Travaux réalisés en traction animale.....	26
3.3.2.1.	Travaux fourragers	26
3.3.2.2.	Céréales et autres :.....	27
3.3.3.	Stratégie et opinion autour de la question du matériel.....	28
3.4.	Perspective globale : analyse SWOT	29
3.4.1.	Ferme 1.....	29
3.4.2.	Ferme 2.....	32
3.4.3.	Ferme 3.....	34
3.4.4.	Ferme 4.....	36
4.	Discussion	40

4.1.	La traction animale en pratique	40
4.1.1.	Gestion des équidés de travail	40
4.1.2.	Les travaux réalisés en traction animale	42
4.1.2.1.	Les travaux fourragers.....	42
4.1.2.2.	Les travaux céréaliers.....	44
4.1.3.	La question du matériel.....	45
4.2.	Analyse SWOT	47
4.3.	Elargissements : deux autres fermes céréalières en traction animale.	55
5.	Conclusion	57
6.	Références.....	60
7.	Annexes	62

LISTE DES ACRONYMES

TA = traction animale

FM = Franche Montagne (race de chevaux suisses)

SAU = Surface agricole utile

UTH = Unité de travail humain

Ha = hectare

AC = agriculture de conservation

GLOSSAIRE

Débourrage : Le fait de dresser un cheval à la monte et ou à l'attelage.

Ferrage : Le fait de fixer un fer sur le sabot d'un cheval pour le protéger de l'usure.

Bourrelier : Artisan travaillant la bourre et le cuir afin de réaliser des pièces d'attelage pour le travail des chevaux

Harnachements : pièces de cuirs servant à équiper le cheval pour pouvoir l'atteler

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Résultats du vrai ou faux par catégorie de réponses aux affirmations tirées de la bibliographie

Tableau 2 : Différentes stratégies entre ferme quant à la gestion des équidés de travail

Tableau 3 : Présentation par ferme stratégies de choix « chevaux ou tracteurs » pour les opérations de cultures fourragères.

Tableau 4 : Présentation par ferme des stratégies de choix « chevaux ou tracteurs » pour les opérations de cultures céréalières

Tableau 5 : Vérification des hypothèses

LISTE DES FIGURES

Figure 1 : Rotation culturale de la ferme 1

Figure 2 : Synthèse du diagnostic agraire de la ferme 1

Figure 3 : Synthèse du diagnostic agraire de la ferme 2

Figure 4 : Synthèse du diagnostic agraire de la ferme 3

Figure 5 : Synthèse du diagnostic agraire de la ferme 4

Figure 6 : Caractéristiques principales du matériel et sa gestion sur chaque ferme

Figure 7 : Résultats de l'analyse SWOT de la ferme 1

Figure 8 : Résultats de l'analyse SWOT de la ferme 2

Figure 9 : Résultats de l'analyse SWOT de la ferme 3

Figure 10 : Résultats de l'analyse SWOT de la ferme 4

Liste des annexes

Annexe 1 : Cadre Théorique de l'analyse SWOT

1. Introduction

1.1. Des problématiques agricoles actuelles vers l'intérêt pour la traction animale

Au cours du siècle passé et jusqu'à aujourd'hui l'agriculture d'Europe occidentale a connu de grandes mutations. D'une agriculture très familiale, presque vivrière au début du 20^e siècle, nous sommes rapidement passés à des modèles plus industriels, en production de masse (Flamand, 2020). Cette « modernisation », intensification, de l'agriculture dès la seconde moitié du 20^e siècle faisait échos aux objectifs gouvernementaux des Etats Européens en parti dévastés et affamés par la Guerre, il fallait alors pouvoir relever l'agriculture Européenne pour nourrir la population (Flamand, 2020). Si les objectifs de rendements ont été largement atteint, et permis grâce à un packaging technologique en constante surenchère (engrais, phytosanitaires, remembrement, mécanisation etc.), ces mêmes techniques sont aujourd'hui largement reconnues comme productrices de nombreuses externalités négatives (Lajimi et Murua, 1995). Citons par exemple la pollution des eaux, l'appauvrissement et dégradation des sols, l'érosion de la biodiversité cultivée et sauvage, les impacts sur la santé humaine, le cercle vicieux de la dépendance croissante à ces technologies, l'agrandissement incessant des fermes etc.

Face à tous ces nouveaux défis, l'agriculture occidentale se doit d'adapter sa stratégie et alors assurer de bonnes réponses aux attentes sociétales qui se font de plus en plus pressantes, et ce depuis plusieurs années déjà (Pujol et Dron, 1999). Pour ce faire, de nombreux modèles d'agricultures alternatives se développent et s'essaient, en allant des plus répandus comme l'agriculture biologique, l'agriculture de conservation des sols ou encore l'agroforesterie, au moins communs, la permaculture ou la biodynamie par exemple. Si l'on essaye à travers ces systèmes de faire travailler autrement Hommes et machines, il semblerait en revanche que l'on ne vienne pas ou peu remettre en cause la place qu'occupe la machine dans les systèmes de production de grande échelle, en cultures céréalières et fourragères par exemple. La réalité des productions en maraichage est différente, du fait de surfaces plus réduites il est effectivement plus facile de baser le système sur de la main d'œuvre humaine, avec une forte réduction voire suppression de la mécanisation¹. Du côté des cultures fourragères et céréalières, les machines et leurs carburants sont en revanche difficilement remplaçables intégralement par la main de l'Homme, ce à cause de surfaces travaillées bien plus grandes et de l'absence de main d'œuvre

¹ <https://www.feve.co/guide-installation-agricole/devenir-maraicher/>

suffisante à de telles surfaces. Le modèle d'agriculture mécanisée et basé sur les énergies fossiles est donc très peu challengé dans ces productions. Les enjeux sont pourtant bien présents, la raréfaction de la ressource énergétique (du fait de la finitude des réserves fossiles) entraîne notamment une constante hausse des prix du carburant et un TRE (taux de retour énergétique) en baisse² (Heinberg et al, 2008). Aussi, la consommation d'énergies fossiles en grandes quantités a des effets environnementaux importants sur le réchauffement climatique (Berger, 2005). Parallèlement à la question purement énergétique, le prix et la taille des machines agricoles ne fait qu'augmenter, c'est une véritable course au plus gros qui s'opère et qui a de multiples impacts, tassement des sols et surinvestissements en font partis (Mazoyer et Roudart, 2017). Les problématiques énergétiques et machinerie en agriculture touchent donc tant des enjeux environnementaux qu'économiques et agronomiques.

Mis à part les machines et la main d'œuvre humaine, il semblerait que l'animal de traction a été jusqu'ici notre seul autre moyen de travail pour des productions de grande échelle (fourrages et céréales ici). Aujourd'hui, même si la pratique connaît un relan d'intérêts dans des secteurs comme le tourisme, le maraîchage, les services en villes (transports scolaires, ramassage de poubelles etc.)³ (Le Clanche, 2011), elle reste très rare en agriculture de plein champ et très peu étudiée dans ce secteur d'activité. Souvent considérée comme arriériste (Le Clanche, 2011), la traction animale ne suscite que très peu d'émulsions dans le monde académique, avec un socle de connaissances vieillissant. Pourtant, ses partisans la charge de nombreuses promesses, moindre tassement des sols, moindre impacts écologiques, avantages économiques, satisfaction au travail etc. En considérant cela, il semble donc intéressant que la recherche s'intéresse à nouveau un peu plus à la pratique, représentant potentiellement une des rares alternatives à notre agriculture globalement pétro dépendante pour les cultures que nous avons énoncées ici.

1.2. Tour de piste des connaissances disponibles

A travers le globe, la traction animale est encore très utilisée, il est estimé que près de 33% des agriculteurs du monde sont des utilisateurs de la traction animale (Lhoste et al, 2010). On observe cependant de grandes disparités de répartition entre les différentes régions du monde. Ici en Europe occidentale la traction animale a quasiment disparue au profit de la

² <https://www.institutmomentum.org/wp-content/uploads/2014/01/La-diminution-de-l%e2%80%99%c3%a9nergie-nette.pdf>

³ <https://www.bioactualites.ch/cultures/tracanimale-fr.html>

traction moto-mécanisée. Allant de pair avec la raréfaction de cette pratique, les connaissances empiriques dont nous disposons sont assez rares elles aussi, insuffisantes même. En Europe, la littérature académique est peu fournie et est relativement vieillissante. Globalement délaissée de l'académie depuis près d'un siècle⁴ la traction animale souffre d'une implication faible des chercheurs sur la thématique. Une connexion plus forte entre le monde de la recherche et les praticiens est d'ailleurs soulignée comme essentielle par une partie de ces praticiens⁵. La littérature grise elle, est quasiment inexistante pour ce qui est de l'application de la traction animale en agriculture de plein champ (fourrages et céréales). Par exemple, la majorité des praticiens en France et Belgique utilisent la traction animale en agriculture pour des travaux viticoles et maraîchers (Douaud, Duffy, Sun, Tiret et Tritter, 2012). Nous pouvons regrouper les connaissances actuelles sous deux grandes catégories, les études qui explorent des comparaisons cheval-tracteur et des études qui explorent plus globalement les avantages et caractéristiques de la traction animale.

- Exemples de recherches qui portent sur les comparaisons cheval tracteur :

En Italie, une étude s'intéresse à la différence d'impacts écologiques entre cheval et tracteur pour une activité de labour. Il apparaît à l'issue de l'étude que pour une même surface labourée (1000 m²), la traction animale amène une réduction de 94% les quantités émises de CO₂ pendant l'opération en comparaison du labour avec tracteur (Cerutti, Calvo, & Bruun. 2014)

D'autres études récentes sont notamment celles de Dangeard en 2005, ou encore Jansèn et Rydberg en 2002. Elles s'intéressent toutes deux à une comparaison de l'efficacité énergétique entre systèmes à traction motorisée ou animale. Il apparaît dans ces études que le cheval est moins énergivore mais parfois très consommateur de main d'œuvre et que certaines opérations se révèlent peu intéressantes. Au sein de ces études, les données utilisées peuvent être anciennes (Jansèn se base sur des données datant de 1927 en Suède) ou provenir d'estimations et choix arbitraires. En parallèle de ces résultats, une étude américaine avance pourtant, dans son étude de cas, que la traction animale réduit l'efficacité énergétique du système comparé à une traction motorisée (Baum, Patzek, Bender, Renich, & Jackson. 2009). Si les auteurs considèrent que c'est très probablement dû à une sous-utilisation des chevaux, ces divergences de résultats soulignent un besoin d'approfondissement quant à la question de l'efficacité énergétique.

⁴ https://www.youtube.com/watch?v=9sVDAMI6Yjo&t=3056s&ab_channel=L%27AtelierPaysan

⁵ <http://hippotese.free.fr/blogdocs/Coloque-TA-levier-2006.pdf>

Par ailleurs, il a été prouvé par une équipe allemande que dans des travaux en contexte forestier, le cheval impacte bien moins le sol que le tracteur du fait de surface de contact beaucoup plus petite et d'une meilleure adhésion au sol.⁶

Ces résultats semblent montrer que la traction animale réduit l'impact environnemental (moindre tassement du sol, moindres émissions de gaz à effet de serre) mais que l'efficacité énergétique du système fait encore débat, et semble être conditionner par des facteurs pas toujours bien pris en considération, ou très variables d'un contexte à l'autre (le degré d'utilisation des chevaux par exemple).

- Exemples de recherches qui portent globalement sur les avantages généraux et « l'état des lieux » de l'activité traction animale :

En Croatie, une étude a utilisé en 2014 des indices de durabilité pour légitimer les intérêts de la traction animale. Il ressort de cette étude que de nombreux indicateurs de durabilités, comme la diminution des rejets de GES (gaz à effets de serres), la consommation de carburant, prévention du chômage et autres, étaient très bons dans le cas de l'utilisation de la traction animale (Gantner, Baban, Glavaš, Ivanović, Schlechter, Šumanovac & Zimmer, 2014). Ce travail représente probablement l'étude européenne récente à la vision la plus globale, il convient cependant de venir vérifier ces résultats dans d'autres contextes. En France une étude commanditée par l'association France Trait avait abordé la thématique selon des approches plus qualitative ; typologie des structures, caractéristiques des acteurs... (Douaud, Duffy, Sun, Tiret et Tritter, 2012). Cette étude peut être vue comme une première lecture du « paysage » traction animale en France. En revanche, aucun répondant de cette étude ne mobilisent la traction animale en cultures fourragères et céréalières, on ne dispose donc pas d'informations spécifiques à ces exploitations.

Enfin, c'est en croisant et synthétisant les résultats de ces études et d'autres qu'a été réalisé le travail bibliographique étudiant sur lequel nous nous baserons pour l'établissement des hypothèses et une partie de notre méthodologie (Cf parties 1.3 et 2.2.2).

On le voit avec ces travaux, la traction animale a surtout été étudiée en comparaison au tracteur, ou de façon ex-situ, le temps d'expérimentations. Des études supplémentaires sont

⁶ De Paul et Bailly, "à propos de la pression exercée par les pneus, chenilles et sabots" forêt wallonne n°78— septembre/octobre 2005 [https://www.foretwallonne.be/images/stories/pdf/folder/fw78_21-33\[pression\].pdf](https://www.foretwallonne.be/images/stories/pdf/folder/fw78_21-33[pression].pdf)

absolument nécessaires pour venir confirmer ou infirmer les résultats de ces études (toutes produits dans des contextes très différents). Cependant, les possibilités de thématiques à étudier sont très vastes ; question énergétique, impacts écologiques, temps de travail, performances économiques etc. Un papier venant d'Allemagne soulignait alors que ce qui manque principalement en Europe (à contrario des Etats-Unis), ce sont des données de références, techniques et économiques, pour permettre des comparaisons efficaces cheval-tracteur, mais aussi pour permettre l'optimisation des pratiques selon ces données de références (Herold et al s.d.). Aussi, un papier faisant état des lieux des avantages et inconvénients de la pratique annonçait déjà en 1984 que « Des études complémentaires sont cependant indispensables pour définir le pouvoir de concurrence traction animale/ traction mécanique, dans quel contexte d'exploitations la première peut encore se développer, tout en essayant d'améliorer son efficacité et de proposer des systèmes d'élevage et des techniques améliorées tenant compte des contraintes de travail » (Rossier, 1984).

Afin de déterminer avec justesse les thématiques à privilégier dans les futures études, il semble important de repartir de la réalité du terrain, vécue en ferme. Partant de ce postulat, on se rend compte que l'on ne dispose de quasiment rien, quelques reportages sont disponibles, mais aucunes études empiriques. Aujourd'hui encore, le quotidien et les problématiques des fermes utilisant la traction animale sur des cultures fourragères et céréalières nous sont quasiment inconnus. En considérant que des connaissances sur le fonctionnement actuel des systèmes en traction animale sont fondamentales, c'est alors à la récolte de ces données que ce travail va s'atteler.

1.3. Question de recherche et hypothèses

Au vu du peu de connaissances disponibles et du positionnement de ce travail comme une étude préliminaire (pouvant potentiellement servir de base à des futur travaux) nous ferons ici le choix d'un travail de recherche exploratoire. Dans le but de ne pas brider les résultats par une question de recherche trop précise et s'assurer une vision la plus globale possible, la question de recherche est donc choisie comme descriptive.

Problématique :

« Quels sont les caractéristiques et enjeux actuels des fermes mobilisant la traction animale en productions fourragères et ou céréalières, en Europe Occidentale ? »

Baser ce travail sur une problématique descriptive doit nous permettre non pas de venir infirmer ou confirmer d'anciens travaux sur la thématique, mais bien d'actualiser nos connaissances sur le sujet, et tenter d'acquérir la « Big Picture » nécessaire au lancement de futurs travaux ciblés sur les enjeux du terrain. Même si, comme nous le soulignons plus tôt, on ne dispose que de peu d'informations sur le sujet, il nous est possible d'énoncer des hypothèses grâce au travail bibliographique étudiant de Beurrier, Darimont, Mathy et Véron de 2020 :

Hypothèse 1, sur les enjeux : Les enjeux majeurs qui tournent autour de ces fermes sont attirés aux questions du matériel et de la main d'œuvre.

Pour ce qui est des hypothèses liées aux caractéristiques des exploitations, il est plus difficile d'énoncer une hypothèse qui soit exhaustive, cependant, on peut regrouper (de manière non exhaustive donc) les éléments suivants :

Hypothèses 2, sur les caractéristiques : Les paysans sont passionnés de chevaux à la base et leurs motivations se tournent surtout vers la réduction de l'impact environnemental. Les fermes sont majoritairement labellisées « agriculture biologique » et le système est rarement basée sur la traction animale de façon intégrale.

2. Matériel et méthode

2.1. Les fermes

Afin de fournir des résultats qui puissent être comparables, au moins partiellement, il convient de sélectionner les fermes pouvant faire partie de l'étude afin de « créer » un échantillon avec des caractéristiques similaires. Ainsi, les conditions suivantes ont amené aux fermes enquêtés :

- Les fermes doivent attester d'une surface travaillée (avec les chevaux) d'au moins une dizaine d'hectare, sans limite supérieure. L'intérêt de cela est de sélectionner des fermes où l'on ne travaille pas avec les chevaux de façon anecdotique.
- La traction animale doit être pratiquée de façon professionnelle. Pour une raison tout à fait similaire à la première condition, on préférera ici des professionnels à des « fermes hobbies » et ainsi recueillir les propos de personnes dont le revenu dépend intégralement ou quasi intégralement de cette activité.
- Chaque ferme doit pratiquer au moins la culture de fourrages et ou de céréales. Le but de cette étude étant d'explorer le sujet de la traction animale en agriculture de plein champ, paysanne, il n'est pas ici question d'interroger des maraîchers, vigneron ou autre.
- L'activité traction animale doit être pratiquée avec plusieurs années d'ancienneté (au grand minimum deux saisons d'activité) pour attester d'un retour d'expérience et non d'un projet.
- La traction animale doit être pratiquée uniquement avec des chevaux, pas d'ânes ni de bovins. Il n'est pas ici question de s'éparpiller entre différentes espèces, qui peuvent amener des réalités différentes dans le travail.

Finalement, c'est un tout petit nombre de fermes qui ont été identifiées comme répondantes potentielles de l'étude. En effet, seulement 7 fermes francophones ont été identifiées en Suisse, France et Belgique, 6 ont été démarchées et 4 ont répondues (2 en France et 2 en Suisse). Pour des soucis de logistique (déplacements, frais, planning) une ferme sur les 7 identifiées n'a pas été démarchée, elle était en effet géographiquement très éloignée des autres fermes ayant déjà acceptés de participer à ce travail.

Ainsi, les fermes étudiées ici sont :

- Ferme 1 : Hugo Sjongers, installé dans l'Allier en France depuis 2000, en système de polyculture élevage (bovins allaitants) sur 60ha de SAU. La traction animale y est mobilisée pour les productions de fourrages, céréales, betteraves et pomme de terre.
- Ferme 2 : Denis Adam, installé dans le Jura en France depuis 2014, en production de bovins allaitants sur près de 30ha de SAU. La traction animale y est mobilisée pour les cultures de fourrages et de légumes de plein champ.
- Ferme 3 : Mikaël et Bianca Zuercher installés dans le Jura Bernois, en Suisse, depuis 2017 en productions laitière bovine et caprine sur 37ha de SAU. La traction animale y est mobilisée pour la production de fourrages, le tourisme, et la culture de pomme de terre.
- Ferme 4 : Emmanuel et Ursina Schmid, installés dans le Jura Bernois, en Suisse, depuis 2001 en production de bovins laitiers sur 36ha de SAU. La traction animale y est mobilisée pour la production de fourrages, de céréales et de pomme de terre.

Cette liste restreinte n'est très certainement pas exhaustive, nous pouvons cependant considérer qu'elle n'est pas à rallonge, et que le nombre de fermes utilisant encore la traction animale avec les conditions énoncées est globalement très faible. Avec un échantillon de seulement 4 fermes enquêtés, il n'est pas envisageable d'entamer ici une démarche visant la représentativité des résultats, avec des analyses statistiques par exemple. Nous l'énonçons plus tôt, c'est une démarche de recherche exploratoire qui sera ici choisie. Pour ce faire, deux méthodes d'enquêtes seront combinées avec des entretiens non directifs et directifs.

Pour venir enrichir notre analyse, nous pourrons dans la partie discussion utiliser deux documentaires relatant partiellement de l'expérience de deux des sept fermes présélectionnées, mais qui n'ont pas pu être enquêtées. Si ce matériel n'a pas vocation à fournir des résultats en soit, il pourra permettre une mise en perspectives des résultats que ce travail aura fourni et ainsi affiner nos connaissances du sujet.

2.2. Entretiens

2.2.1. Entretiens non directifs : visite des fermes

Chaque passage en ferme débute par une visite de la ferme où l'enquêté est libre de montrer et parler de ce qui lui paraît intéressant. Seulement relancés par le biais de questions d'approfondissement en général, ces entretiens non directifs doivent alors permettre une approche préliminaire aux entretiens directifs. En effet, les entretiens non directifs sont considérés comme particulièrement utiles dans le cas de sujets assez peu connus⁷, comme c'est le cas ici, et permettent également de placer un visuel sur les éléments discutés par la suite. Ils permettent ainsi d'affiner le regard de l'enquêteur ainsi que d'aborder voire approfondir des sujets qui ne l'auraient pas forcément été durant les entretiens semi-directifs.

2.2.2. Entretiens semi-directifs : Vrai ou Faux

Méconnue, la traction animale est sujette à promesses, a priori, fausses idées etc. Le but de ce vrai ou faux est donc de venir vérifier si la réalité du terrain concorde avec quelques points importants relevés au cours d'un précédent travail bibliographique (déjà cité en partie 1.3). Si la liste d'affirmations questionnées à travers ce vrai ou faux n'a pas vocation à être exhaustive, elle permet tout de même de vérifier si nous étions dans le juste en jugeant telle ou telle thématique comme importante, ainsi que de vérifier l'homogénéité des réponses des enquêtés.

On sait que la méthodologie du vrai ou faux a tendance à favoriser des biais de positivité de part un choix binaire offert aux enquêtés⁸. Afin de limiter ce biais, il était alors demandé aux enquêtés de préciser leurs réponses en les expliquant selon leurs expériences respectives. Ce rajout à la méthode du vrai ou faux permet alors d'étoffer les réponses, et souvent, d'arriver à des réponses justement non binaires, de type « ça dépend ».

Comme précisé au début de cette partie, les affirmations questionnées dans ce vrai ou faux sont tirées d'un travail de recherche bibliographique récent dans lequel nous relevions déjà de nombreuses incertitudes, éléments à priori importants etc. (Beurrier, Darimont, Mathy et

⁷ [Petit guide de méthodologie de l'enquête.pdf \(ulb.ac.be\)](#)

⁸ [Petit guide de méthodologie de l'enquête.pdf \(ulb.ac.be\)](#)

Véron, 2020) La relecture de ce travail a donc permis d'établir la liste d'affirmations à vérifier (non exhaustive) suivante :

La traction animale...

- 1 – Manque de données de références et de recherches
- 2 – Manque de connaissances sur les chevaux
- 3 – Les chevaux modernes sont inadaptés au travail
- 4 – Manque de métiers annexes (bourreliers, maréchaux...)
- 5 – Demande beaucoup de temps
- 6 – L'entretien du cheval peut coûter cher
- 7 – L'alimentation du cheval accapare des terres
- 8 – Manque de formations
- 9 – Manque de matériel adapté
- 10 – Les chevaux ne partent pas en boucherie après leur carrière
- 11 – Les chevaux travaillent en moyenne 10 à 12ans
- 12 – Les chevaux ont perdus l'instinct de travailler
- 13 – L'éloignement des parcelles 1) complique le travail, 2) entraine des surcoûts de ferrage
- 14– Faire reproduire ses chevaux est un avantage, économique notamment
- 15 – Exige une reconception du travail et de l'espace

2.2.3. Entretiens semi-directifs : diagnostic des systèmes de production

Dans l'idée de pouvoir discuter autour des résultats obtenus, alors que l'échantillon étudié dans ce travail est de petite taille, il est important d'avoir à notre disposition un socle d'informations commun à toutes les exploitations. Les données ainsi récoltées pourront servir de variables explicatives à des divergences techniques, stratégiques etc. observées entre les fermes. Pour ce faire, nous nous sommes ici inspirés du manuel méthodologique de Nicolas Ferraton et Isabelle Touzard *Comprendre l'agriculture familiale, diagnostic des systèmes de production* publiée en 2009. Dans cet ouvrage, les auteurs proposent un cheminement complet pour l'établissement d'un diagnostic exhaustif, dont le but est de permettre de « comprendre les choix des producteurs en matière de production, de transformation et de mise sur le marché, et d'identifier les moteurs techniques, économiques et sociaux qui les amènent à adopter à telle ou telle technique » (Ferraton et Touzard, 2009). Dans notre cas, nous n'appliquerons pas à la

lettre la méthodologie proposée par les deux auteurs dans le sens où elle représente un travail considérable et un niveau de précision (par exemple sur les espèces animales sauvages de la région) qui ne nous sera pas utile. Aussi, au vu de notre volonté de ne pas traiter des performances économiques des fermes étudiées, ce volet-là n'a pas été inclus à notre méthodologie.

Finalement, c'est un guide d'entretien en trois grandes thématiques, inspirées des six énoncées par Nicolas Ferraton et Isabelle Touzard en 2009, que nous appliquerons ici :

- Le paysage agricole
 - o Milieu biophysique (pluviométrie, type de sol, altitude etc.)
 - o Organisation et caractéristiques de l'espace agricole (Topographie des parcelles, organisation de celles-ci dans l'espace etc.)
 - o Le paysage agricole régional (productions majoritaires dans la région)

- L'approche historique
 - o De la personne (son parcours de vie, ses formations éventuelles, motivations et attentes etc.)
 - o De l'activité agricole (retracer l'historique de la personne dans le cadre agricole, dans le cadre de la ferme étudiée, évolution du système, développement, innovations majeures etc.)
 - o De l'activité traction animale (motivation de base, lancement de la pratique et évolution)

- La description du système agricole actuel
 - o Surfaces (nombre d'hectares, décomposition du parcellaire entre les productions)
 - o Productions (quelles sont-elles, répondent-elles d'un cahier des charges, quelles sont les productions majoritaires et leurs caractéristiques générales, quels sont leurs circuits de commercialisation)
 - o Nombre de chevaux
 - o Nombre d'UTH (unité de travail humain)

Si ce guide est globalement une version synthétisée et raccourcie de ce que propose Ferraton et Touzard, nous avons tout de même ajouté le questionnement sur les motivations personnelles à l'origine de l'activité, ainsi qu'un historique spécifique à l'activité traction animale. Puisque nous sommes face à des systèmes de productions très minoritaires dans le paysage agricole occidentale, il est effectivement primordial de comprendre ce qui a poussé ces hommes et femmes vers de tels systèmes.

2.2.4. Entretiens semi-directifs : Analyse SWOT

Le cadre d'analyse SWOT (Strengths, Weaknesses, Opportunities, Threats, soit en français, Forces, Faiblesses, Opportunités, Menaces) est un outil d'analyse stratégique bien connu, visible en Annexe 1. Il est souvent mobilisé en entreprise comme un outil de gestion, utile à la création ou développement d'une activité, réévaluation de la stratégie en place dans l'entreprise etc.⁹

Appliqué ici au cas de la traction animale, l'analyse SWOT questionne donc le paysan sur « l'activité traction animale en agriculture », dans le but de faire réfléchir les intervenants sur une échelle qui dépasse celle de leur ferme. En effet, la mobilisation de cet outil dans ce travail n'a pas pour but d'établir une quelconque stratégie par ferme, mais de nous aider à nous saisir des enjeux qui tournent autour de l'activité. Ainsi, la possibilité de croiser les cadre SWOT remplis par plusieurs exploitants doit nous permettre de dégager de façon claire des éléments récurrents pouvant influencer positivement ou négativement le développement de l'activité. Les résultats produits par l'utilisation de ce cadre d'analyse devraient permettre 1) aux acteurs de terrain de se saisir de ces résultats pour éventuellement faire évoluer le réseau et l'activité traction animale, 2) permettre aux scientifiques une base solide des thématiques prioritaires requérant des études supplémentaires.

2.3. Retranscriptions

Tout entretien ayant été enregistré avec consentement et sans accords de confidentialité absolue, les enregistrements audios récoltés ont été retranscrits via les logiciels ExpressScribe et O'Transcribe.

⁹ https://www.irce-paca.com/comment-faire-une-analyse-swot/?gclid=CjwKCAjw-geFBhAsEiwA2G7NI9QNfE2mzYQNY1qr8AYdrX-VpTulVgelLGRTcG0Wq5nzZrDjH6w8zhoCkagQAvD_BwE

3. Résultats

3.1. Résultat préliminaire, révision de la bibliographie par vrai ou faux.

Après ces premiers éléments servant de présentation et première vue sur les caractéristiques des fermes nous allons, avant de rentrer plus dans le détail des pratiques de chaque ferme, nous intéresser rapidement à la revue de la bibliographie.

Tableau 1 : Résultats du vrai ou faux par catégorie de réponses aux affirmations tirées de la bibliographie

Affirmations	Vrai	Faux	Les deux
1 – Manque de données et références et de recherches	4	0	0
2 – Manque de connaissances sur les chevaux	2	1	1
3 – Les chevaux modernes sont inadaptés au travail	0	1	3
4 – Manque de métiers annexes (bourreliers, maréchaux...)	0	1	3
5 – Demande beaucoup de temps	4	0	0
6 – L’entretien peut coûter cher	3	1	0
7 – L’alimentation du cheval accapare des terres *	0	3	0
8 – Manque de formations *	2	1	0
9 – Manque de matériel adapté	2	0	2
10 – Les chevaux ne partent pas en boucherie après leur carrière	0	4	0
11 – Les chevaux travaillent en moyenne 10 à 12ans	0	2	2
12 – Les chevaux ont perdus l’instinct de travailler *	1	2	0
13 – L’éloignement des parcelles complique le travail	3	0	0
14– Faire reproduire ses chevaux est un avantage, économique notamment	0	1	3
15 – Exige une reconception du travail et de l’espace	4	0	0

* les lignes marquées d’une étoile soulignent le fait qu’il manque la réponse d’un des enquêtés.

Le tableau 1 ci-dessus nous montre les réponses regroupées des paysans face aux quinze affirmations testées ici. Pour présenter ces résultats, deux façons de faire sont possibles 1) regarder les résultats pour voir à quel point nos connaissances supposées sont vérifiées 2) regarder les résultats pour appréhender l'homogénéité des réponses des paysans.

1- Vérification de nos connaissances (en nombre de réponses sur 15)

- 4/15 des affirmations ont été 100% confirmées : Il a donc été 100% confirmé par les répondants que la traction animale manque de recherches et données scientifiques, qu'elle demande beaucoup de temps, que l'éloignement des parcelles complique le travail et que travailler en traction animale demande une reconception du travail et de l'espace.
- 2/15 des affirmations ont été confirmées de façon tendancieuse (par la majorité des répondants) : Il a été majoritairement confirmé que l'entretien des chevaux de travail peut coûter cher et qu'il existe un manque de formations spécifiques à la traction animale.
- 2/15 des affirmations ont été 100% infirmées (par tous les répondants) : Il a été 100% infirmé par les répondants que l'alimentation des chevaux accapare des terres de l'exploitation et que ces derniers ne partent pas à la boucherie en fin de carrière.
- 1/15 des affirmations ont été infirmées de façon tendancieuses (par la majorité des répondants) : Il a été majoritairement infirmé par les répondants que les chevaux actuels aient perdu l'instinct de travailler
- 6/15 des affirmations ont reçu des réponses avec beaucoup d'incertitudes (soit opposition des avis soit réponse « tous les deux ») : Les répondants se divisent, ou s'accordent à une réponse nuancée (vrai ET faux à la fois), sur le fait que l'on manque de connaissances sur les chevaux, que les chevaux actuels sont inadaptés au travail, que l'on manque de métiers annexes, que l'on manque de matériel adapté, que les chevaux travailleraient en moyenne 10 à 12ans et que la reproduction de ses propres chevaux a des avantages notamment économiques.

2- Homogénéité des réponses

Face à ces affirmations, il est intéressant de voir si les paysans ont fait preuve de réponses similaires ou s'ils se divisent en grandes parties, alors :

- 6/15 réponses ont été consensuelles (tous les répondants sont d'accords)
- 6/15 réponses ont été tendancieuses (3/4 ou 2/3 des répondants sont d'accords)
- 3/15 réponses témoignent d'avis très divisé (maximum 2/4 des réponses sont d'accords)

On observe donc que pour 12/15 réponses, les répondants sont soit tous d'accord, soit la majorité l'est. Très peu d'affirmations amènent une dichotomie nette des réponses.

Si ces résultats n'ont pas vocations à être discutés affirmation par affirmation (du fait que ces thématiques seront abordées tout au long du travail) ils introduisent très bien ce travail et démontrent son intérêt. Ils nous permettent une première appréhension de la différence entre ce qu'on suppose savoir et ce qui est vraiment vécu en ferme, ainsi que des similitudes entre les fermes. Ainsi, avec seulement 6/15 affirmations totalement ou globalement confirmées par les répondants, il apparaît clair que ce nous pensions savoir n'est que partiellement exact. Dans les faits, assez peu d'affirmations sont vraiment infirmées et c'est donc plus de nuances qu'apportent ici les paysans. Ce résultat justifie l'intérêt de l'actualisation de nos connaissances en traction animale en contexte agricole, étant donné que nombres d'informations dont nous disposons en bibliographie sont tirées d'études parfois vieillissantes ou concernant souvent des maraîchers par exemple. Dans un deuxième temps on remarque qu'avec 12/15 réponses où les paysans sont totalement ou majoritairement en accord entre eux, il existe une certaine homogénéité des avis. Si ce résultat n'a pas de poids de représentativité statistique, il rassure tout de même en laissant penser que des tendances claires pourront être dégagées par ce travail, malgré cet échantillon très réduit de fermes étudiées.

3.2. Caractérisation des fermes : diagnostics agraires

Les résultats qui vont être présentés ci-dessous, correspondant aux diagnostics agraires des fermes étudiées, ne seront pas discutés en tant que tel dans la partie 4. En revanche, cette caractérisation des fermes va nous permettre de mobiliser ces informations pour discuter des autres résultats.

3.2.1. Ferme 1

Localisée au nord de l'Auvergne, en France, l'exploitation numéro 1 est tenue par le couple de Mr et Mme Sjongers, venu s'installer ici en 2000. L'environnement aux alentours de la ferme est bocagé et légèrement vallonné, c'est l'élevage ou la polyculture élevage qui prédomine dans le secteur. Les conditions climatiques impliquent des automnes (et parfois hivers) très arrosés avec des étés relativement secs. La typologie de sol est très variable, allant de sols assez sablonneux à des sols plus lourds et argileux. La zone est considérée comme « défavorisée » en termes de potentiel agricole. Enfin, le parcellaire est globalement groupé, avec l'éloignement d'un bloc de parcelles à seulement 2 km du corps de ferme.

Issu d'une famille d'agriculteurs c'est en Belgique, dans son pays d'origine, que Mr Sjongers a commencé son activité de paysan en dehors des fermes familiales. Depuis toujours attiré par l'univers de la ferme, les animaux comme les cultures, il détonne rapidement de l'esprit de l'époque (années 1970-1980) en refusant d'opter pour des systèmes de monocultures, considérant qu'une ferme se devait d'être diversifiée. Alors, après ses premières expériences sur une ferme laitière herbagère, ce sont entre autres les prises de paroles d'un scientifique anglais sur la surconsommation énergétique qui l'amènent sur le chemin de la traction animale. Avec aucune passion pour les chevaux à l'origine, ni connaissances de base, Mr Sjongers décide d'en faire l'expérience après s'être rassuré du fait que des ancêtres et voisins de son enfance réussissaient à vivre de système travaillant en traction animale. De plus, il dit avoir réalisé en parallèle que :

« Ce n'était pas une amélioration cette modernisation mais c'était un poids sur l'humain, sur le paysan, d'avoir acheté tout ça, d'être endetté, d'avoir le stress des pannes du matériel, etc. »

Hugo Sjongers

En 1988, alors âgé de 28ans, il achète deux juments dans le but de faire un essai d'un an, année durant laquelle l'intégralité du matériel moto mécanisée a été conservé « au cas où ». A l'issue de cette année test, la totalité du matériel a été vendu pour ne conserver que les chevaux et le matériel leur étant associé. La ferme où il était basé à l'époque étant trop grande pour travailler en traction animale elle a donc été vendue au profit d'une plus petite ferme, toujours en Belgique. C'est après cette ferme là qu'il s'est finalement installé en France, accompagné de sa femme et ses enfants, au début très présents sur l'exploitation. Depuis leur arrivée en 2000, la ferme n'a

connu que peu de changement, mis à part une diminution de la taille du cheptel bovin du fait d'un manque de main d'œuvre (lié au départ des enfants).

Labellisée « agriculture biologique » depuis 2010, la ferme a une SAU (surface agricole utile) de 60ha décomposée en 46 ha de prairies permanentes et 24 ha de cultures en rotation avec prairies temporaires, soit environ 10ha de cultures chaque année. La production majoritaire est celle de bovins allaitant avec engraissement, quelques vaches laitières sont également présentes pour la fabrication d'un fromage dont s'occupe Mme Sjongers. Au total, ce sont environ 60 UGB (unités gros bétail) qui sont présents à l'année (hors chevaux), dont 15 à 20 vaches mères, allaitantes et laitières.

Pour ce qui est des productions végétales elles servent quasiment toutes, mis à part les pommes de terre, à l'alimentation du bétail. La rotation sur les 24ha de cultures (décomposés en deux blocs de 12ha) est représentée ci-dessous dans la figure 1 :

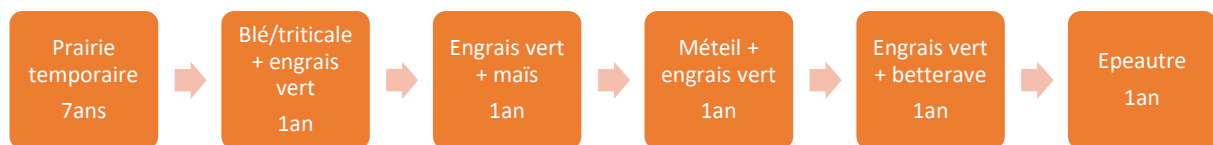


Figure 1 : Rotation culturale de la ferme 1

Afin de mener à bien les travaux aux champs, ce sont toujours au minimum 6 chevaux de travail qui sont présents sur l'exploitation (de nombreux attelages se font à 6 chevaux). Actuellement 8 chevaux sont présents dont 1 jeune cheval non débouffé, qui sert de futur remplaçant.

Les travaux de la ferme sont intégralement assurés par Mr Sjongers, seule la transformation fromagère est déléguée à Mme Sjongers. Sur la ferme c'est donc seulement 1 UTH qui est présent même si par le passé les enfants du couple étaient plus investis dans le système. Cette diminution dans le temps de la main d'œuvre amène aujourd'hui Mr Sjongers à considérer une légère réduction de son activité en diminuant le cheptel bovin, d'autant plus que Mr Sjongers s'approche de la retraite et que la reprise de l'exploitation est pour l'instant incertaine.

Quelques-unes des informations principales sont reportées dans la figure 2 ci-dessous.

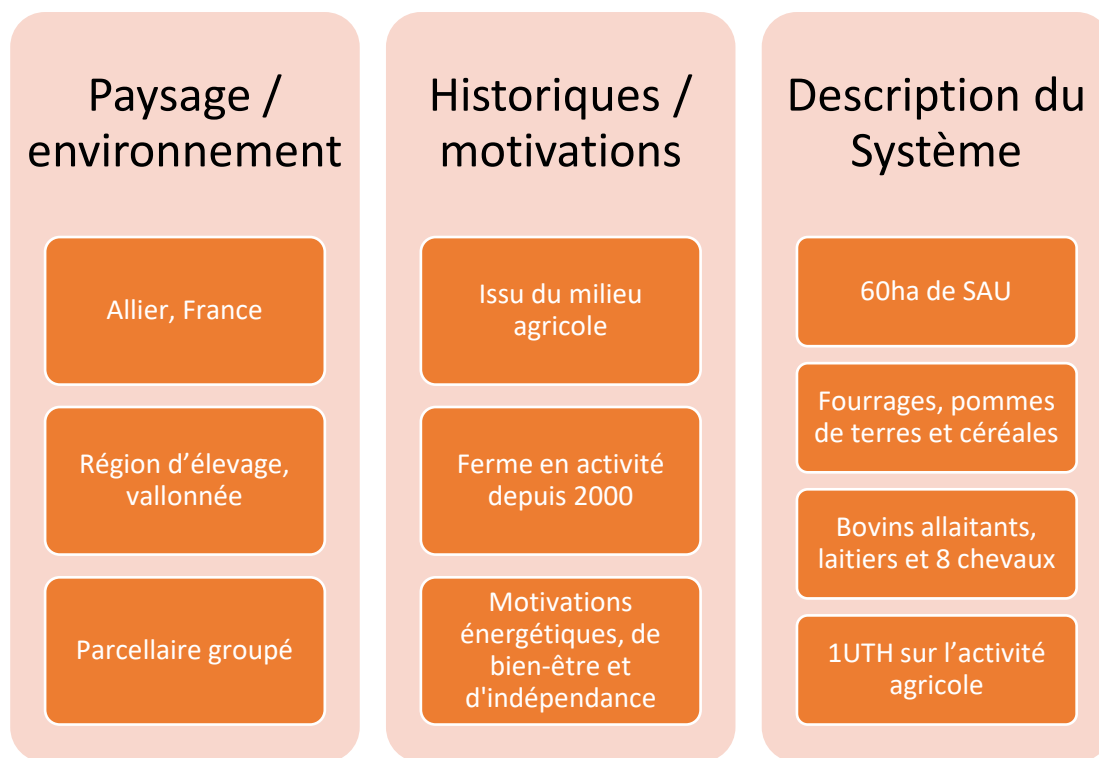


Figure 2 : Synthèse du diagnostic agraire de la ferme 1

3.2.2. Ferme 2

Localisée dans le Jura français, la ferme numéro 2 est tenue par Mr Denis Adam, installé ici depuis 2014. La ferme est située dans une zone de moyenne montagne très boisée et la majorité des parcelles sont donc en relief. L'activité agricole prédominante est l'élevage, et particulièrement élevages laitiers pour la filière comté. Les conditions climatiques impliquent une forte humidité pendant trois saisons sur quatre, en automne hiver et printemps et globalement, une pluviométrie plus importante que la moyenne du pays sur l'année. En revanche, avec des sols argilo calcaires qui ont parfois une forte proportion de calcaire, ainsi que des profondeurs de sol assez variables, les parcelles de la ferme ont tendance à sécher rapidement en été. Globalement, le parcellaire est relativement groupé, même si certaines parcelles se trouvant à 3km du corps de ferme sont déjà considérées comme « trop » éloignées pour le travail en traction animale.

Non issu du milieu agricole, Denis Adam est électronicien de formation puis a travaillé en tant qu'ingénieur en conception industrielle à plein temps jusqu'à ses 30ans environ. Sans être un

homme de cheval à la base, il s'intéresse d'abord à l'animal pour la pratique de l'équitation de loisir. Avec la venue au monde de ses enfants, il commence alors à questionner son mode de vie ainsi que ses valeurs. Progressivement depuis la naissance de son premier enfant, la recherche d'autonomie, de liberté même, l'a poussé à débiter une activité agricole qu'il qualifiait alors plutôt de hobby à l'époque, en comparaison à ce que cela représente maintenant. Au lancement de l'activité, une grande partie du travail agricole était réalisée au motoculteur, pour progressivement céder la place aux travaux avec les chevaux. C'est un cheminement idéologique, quant à la question de l'énergie, de l'impact écologique etc. qui l'ont amené à se défaire du travail au motoculteur (qu'il considère tout de même comme un optimum économique) au profit de la traction animale. Formé « de paysan à paysan » avec l'homme à qui il a acheté son premier cheval de travail, Mr Adam exerce maintenant en tant que double actif son métier de concepteur industrielle et celui de paysan. En revanche, l'activité agricole est celle qui occupe la majeure partie de son temps, avec seulement quelques heures par semaine consacrées à la conception industrielle. Depuis son installation en 2014, il produit sur sa ferme de la viande bovine ainsi que quelques légumes de plein champ. Actuellement en réflexion (du fait de la possible installation de l'un de ses fils) l'exploitation est en passe d'abandonner la production de viande au profit de la production laitière, et ce dans un souci de rentabilité.

Aujourd'hui la ferme labellisée « agriculture biologique » compte de 25 à 30ha de SAU, dont une partie n'est pas exploitable facilement du fait de bois ou friches. 15 ha sont dédiés à la fauche et 1ha à la production de légumes de plein champ (vendus en direct), le reste est pâturé par les bovins. Le troupeau de vaches allaitantes est composé de 11 mères ainsi que de 2 vaches laitières, les veaux nés à la ferme y sont engraisés à l'herbe et vendus en direct sous forme de colis de viande. Dans l'idée de faire passer le cheptel bovin d'allaitant à laitier, une étable est en rénovation pour accueillir les laitières. Aussi, avec la potentielle installation du fils de Mr Adam, la production de légumes de plein champ pourrait être doublée à l'avenir. Pour mener à bien les travaux fourragers et la culture des légumes, une jument de trait assure l'intégralité du travail et une jeune jument est présente pour prendre progressivement la relève. En attendant la potentielle installation de son fils, Denis Adam est pour l'instant le seul travailleur de sa ferme, recevant tout de même quelques aides ponctuelles.

Quelques-unes des informations principales sont reportées dans la figure 3 ci-dessous.

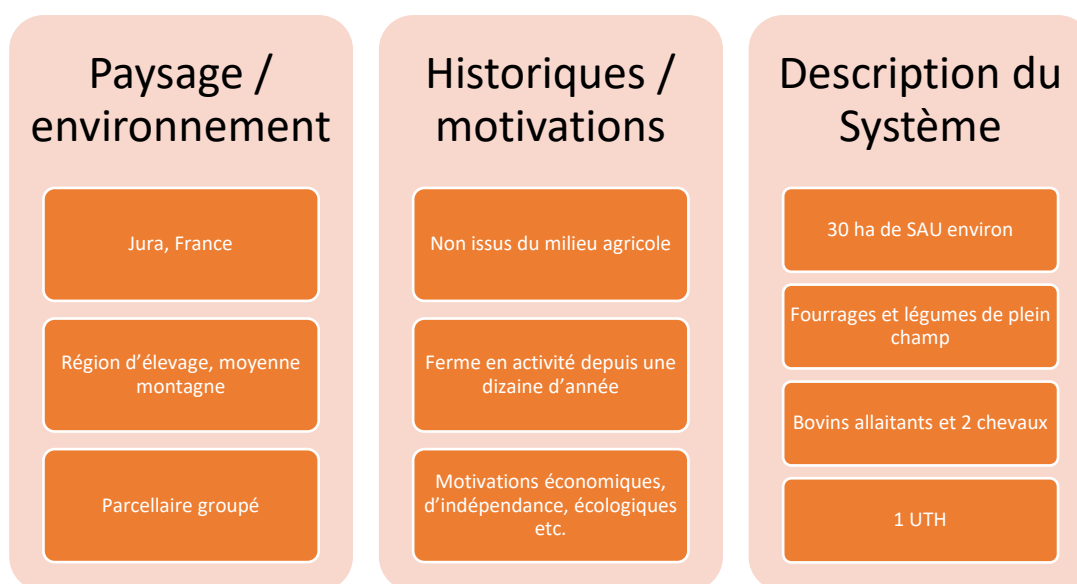


Figure 3 : Synthèse du diagnostic agraire de la ferme 2

3.2.3. Ferme 3

Située dans le Jura Bernois, en Suisse, la ferme numéro 3 est propriété de Mr et Mme Zuercher, tous deux installés depuis 2017. Jonchée à 1230m d'altitude, la ferme se situe donc en zone de montagne, où le tourisme est très développé, l'activité agricole majoritaire y est l'élevage, principalement laitier. Nombre de paysans et agriculteurs de la région élèvent en parallèle de leur activité principale des chevaux de race Franche Montagne, race traditionnelle Suisse. Caractéristiques des régions montagneuses, les hivers sont très longs (environ 6mois) et les sols très peu profonds (environ 15cm). De ce fait, malgré une pluviométrie relativement abondante, les parcelles sont, à l'image de celles de la ferme 3, assez séchantes. Malgré une faible profondeur de sols, ces derniers sont très lourds car chargés en argile. Le parcellaire est bien groupé autour du corps de ferme.

Non issu du milieu agricole, Mikael Zuercher est tout de même un passionné d'animaux depuis le plus jeune âge et affirme même avoir toujours voulu travailler avec les chevaux.

« J'avais mon poney que j'attelais pour faire les ramassages de papiers à l'école, je suis passé au journal pour ça et c'est comme ça que je me suis fait contacter par mon ancien patron qui m'a proposé un stage. »
Mikaël Zuercher

C'est ainsi dans le cadre de ses études d'agriculture qu'il a effectué ses stages dans la ferme dont il est aujourd'hui propriétaire. Le propriétaire d'époque travaillait déjà en traction animale, 7 chevaux étaient présents et c'est entre autres ainsi que s'est formé Mr Zuercher. Par la suite, il a aussi eu l'opportunité de travailler et apprendre avec un meneur d'attelages sportifs, afin de parfaire ses connaissances et sa technique. Après plusieurs années de travail sur la ferme de son ancien patron il a pu, avec sa femme, louer la ferme dès l'automne 2013 pour finalement l'acheter en 2017, le tout en maintenant le travail en traction animale.

« La traction animale ça m'a toujours plu, j'ai toujours dit que j'étais né dans le mauvais siècle. Les chevaux ça fait partie du fait d'être en accord avec la nature, de ne pas tasser le sol, c'est super important pour moi. »
Mikaël Zuercher

En Suisse, l'accessibilité au foncier et l'installation agricole coûtent plus cher aux personnes non issues du milieu agricole. Puisque c'était le cas de Mr et Mme Zuercher, l'investissement onéreux de départ pour le rachat de la ferme les a amenés à intensifier le système dans un objectif clair de rentabilité. Sans augmentation de surface, ni de main d'œuvre, ils ont fait passer le système productif de 25 vaches laitières au même nombre de vaches laitières plus les génisses qui sont gardées pour le renouvellement, ainsi qu'un troupeau de chèvres laitières de 45 têtes. Avec 37 ha de SAU très majoritairement utilisées en prairies fauchées et pâturées, la ferme n'est pas labellisée « agriculture biologique » mais produit tout de même sous signe de qualité PLVH (produire du lait et de la viande issus des herbages). En parallèle de la production laitière, la ferme produit également des pommes de terre sur 20ares et élève des chiens avec 7 adultes reproducteurs. Utilisés pour du tourisme, des travaux fourragers et la culture des pommes de terre, 7 chevaux de race franche montagne sont présents sur l'exploitation (dont 1 reproductrice actuellement) même si ce chiffre est variable selon les ventes, naissances etc. La ferme compte 2 UTH permanent (Mr et Mme Zuercher) ainsi qu'un ou une stagiaire à 60% de temps, sur toute l'année. Seul Mr Zuercher travail avec les chevaux. Un projet de construction d'étable sur paille profonde est actuellement en projet pour y accueillir les génisses, actuellement sur caillebotis, et ainsi produire plus de fumier.

Quelques-unes des informations principales sont reportées dans la figure 4 ci-dessous

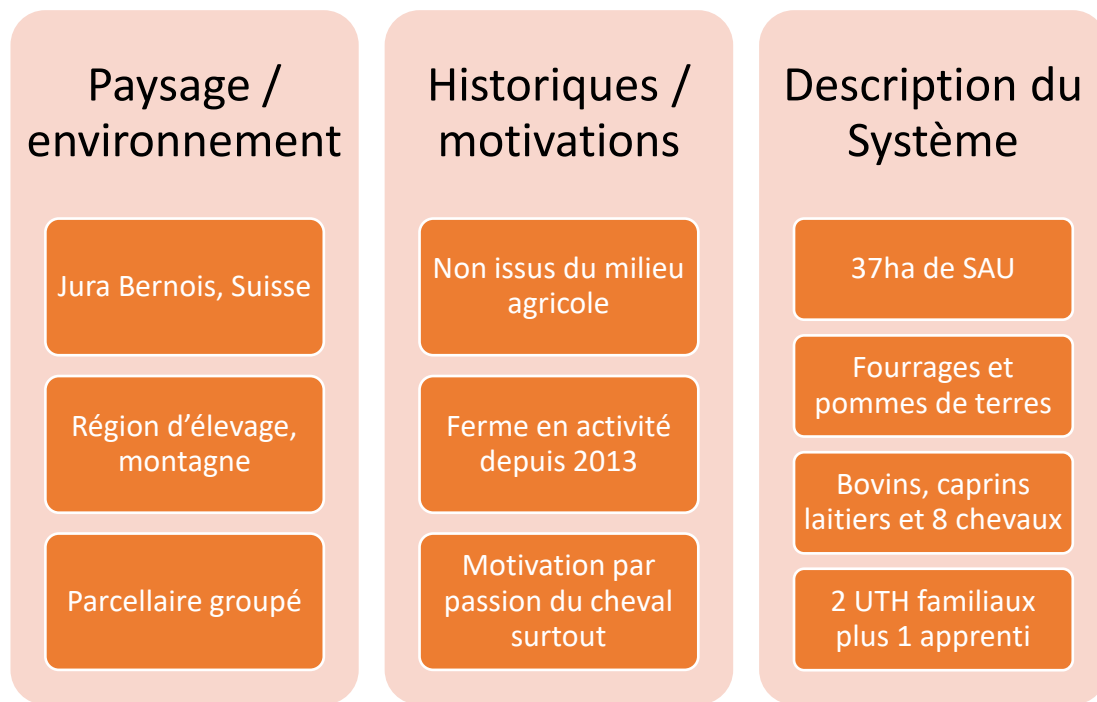


Figure 4 : Synthèse du diagnostic agraire de la ferme 3

3.2.4. Ferme 4

Elle aussi localisée dans le Jura Bernois en Suisse, la ferme numéro 4 est louée par le couple de Mr et Mme Schmidt depuis 2001. A l'image de la ferme de Mr et Mme Zuercher, la ferme numéro 4 est aussi une ferme de montagne, implantée à 1150m d'altitudes dans une région où l'élevage laitier prédomine. Elle présente des caractéristiques similaires en termes de contexte pédoclimatique, c'est-à-dire des hivers longs, une faible profondeur de sols de types argilo calcaires et globalement très séchants. A nouveau, le parcellaire est très bien groupé et réparti équitablement autour du corps de ferme central. Les parcelles travaillées (fauchées et cultivées) sont plates et relativement grandes.

Tout comme Mr et Mme Zuercher, Mr et Mme Schmidt sont eux aussi non issus du milieu agricole, mais relatent d'attraits forts pour les activités agricoles ainsi que pour les chevaux depuis toujours.

*« Je n'ai jamais voulu être paysan sans travailler avec les chevaux »
Emmanuel Schmid*

*« Ma sœur a coutume de dire que j'hennissais avant de parler. Les chevaux ça a toujours été quelque chose à avoir près de moi, la traction animale c'était la possibilité pour moi de mêler loisir et travail »
Ursina Schmid*

Après avoir tout deux suivis des formations en agronomie, ils ont exercé des métiers du conseil pendant deux ans tout en cherchant déjà une ferme pour s'installer. L'objectif a toujours été de chercher une ferme sur laquelle il était possible de travailler avec les chevaux et se sont tous deux formés à la traction animale via des formations de meneurs dispensées par la fédération nationale d'équitation. En plus de cela, Mr Schmid c'est aussi formé « de paysan à paysan » en travaillant quelques mois chez l'ancien propriétaire de la ferme actuellement exploitée par Mr et Mme Zuercher (ferme 3). Au-delà de leur passion pour les chevaux, Mr et Mme Schmid reconnaissent des avantages économiques et sont aussi motivés par les moindres impacts environnementaux qu'amènent la traction animale. A la reprise de l'exploitation dont ils sont locataires, ils ont pourtant hérité des tracteurs et du matériel moto mécanisée qui existait sur la ferme. A leur arrivée, ils ne travaillaient alors que peu avec les chevaux, livraison du lait et hersage faisaient partie des rares activités effectuées avec eux. Au fur et à mesure ils ont vendu les machines liées au tracteur pour pouvoir augmenter l'achat de machines à utiliser avec les chevaux.

La production majoritaire de la ferme de 36 ha de SAU est la production laitière avec un troupeau de 18 vaches de race brune. Labellisée « agriculture biologique » depuis leur reprise la ferme produit également des pommes de terre, un peu d'épeautre et de seigle, tout trois autos consommées et ou vendus en direct. Actuellement la discussion est de mise quant à l'avenir de la production laitière. Le lait produit sous cahier des charges de l'agriculture biologique est vendu à une laiterie qui le mélange avec du lait conventionnel et le paie donc à ce tarif. De ce fait, le couple envisage de convertir le troupeau laitier en un troupeau de bovins allaitants.

Concernant les chevaux de trait, ils sont 3 à travailler sur l'exploitation, plus un jeune cheval encore non débouffé qui est gardé sur une autre exploitation. De race Oldenbourg, les chevaux sont des demi-sang allemands, et non pas des chevaux de traits.

La ferme tourne actuellement avec 2 UTH permanents que sont Mr et Mme Schmid. En plus d'eux, la ferme reçoit chaque année un ou une apprenti.e sur l'année ainsi qu'un.e stagiaire sur l'été. En parallèle de son activité sur la ferme, Mr Schmid a maintenu un contrat à 20% de temps plein dans une entreprise extérieure. La majorité du travail pouvant être fait à distance, cela n'entache que peu ses disponibilités sur la ferme.

Quelques-unes des informations principales sont reportées dans la figure 5 ci-dessous

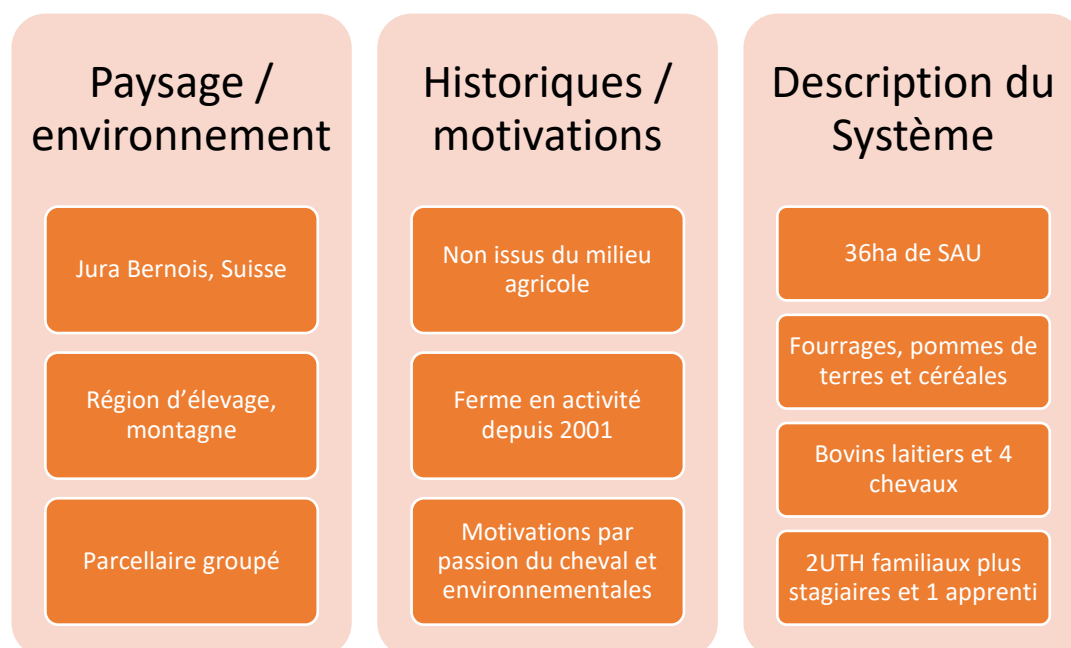


Figure 5 : Synthèse du diagnostic agraire de la ferme 4

3.3. La traction animale en pratique

3.3.1. Gestion des chevaux de travail

Tableau 2 : Différentes stratégies entre ferme quant à la gestion des équidés de travail

Fermes	Race des chevaux	Débourrage	Pâturage mixte	Alimentation avec céréales	Ferrages	Elevage maison	Attelage à plusieurs
1	Croisés	Soit même	Non	Oui	Non	Oui, avant	Oui
2	Percheron	Confié	Non	Non	Oui	Non	Non
3	Franche Montagne	Soit même	Oui, séquentiel	Non	Oui	Oui	Oui
4	Oldenbourg	Soit même	Oui, séquentiel	Non	Oui	Oui	Oui

Quand il s'agit de la gestion du troupeau d'équidés de travail, le tableau 2 nous montre clairement que de nombreuses similitudes existent entre les fermes étudiées. Ainsi, on remarque que dans trois des quatre fermes étudiées le débouillage des chevaux est effectué par le paysan lui-même. Seule la ferme 2, de Mr Adam, confie le débouillage à une tierce personne. Avec les mêmes proportions, on peut aussi noter que l'alimentation des chevaux ne contient que rarement des céréales, ceux-ci sont nourris de fourrages frais ou conservés, qu'ils soient en période de travail ou pas. Seule la ferme 1, de Mr Sjongers, incorpore des céréales dans l'alimentation de ses chevaux. Ceux-ci reçoivent une quantité de 1.5Kg de MS (matière sèche) de céréales germées avec des rations de 2Kg de MS supplémentaires par demi-journée de travail. Autre élément, la majorité des fermes travaillent en attelant plusieurs chevaux en même temps, seule la ferme 2 n'attèle qu'un seul cheval à la fois. Enfin, toujours dans les mêmes proportions de $\frac{3}{4}$, les chevaux de travail sont globalement équipés de fers (seule la ferme 1 ne ferre pas ses chevaux) et les fermes ont ou élèvent encore aujourd'hui des chevaux (seule la ferme 2 ne l'a jamais fait).

Finalement, seules les questions des races utilisées et la pratique de pâturage mixte divisent plus les paysans. Aucune des quatre fermes n'utilisent la même race pour travailler, certains utilisent des demi-sang (Oldenbourg sur la ferme 4) là où d'autres utilisent des chevaux de trait lourds (comme le percheron sur la ferme 2) des traits légers (Franche Montagne sur la ferme 3) et même des chevaux croisés sur la ferme 1. Autre sujet qui divise les fermes étudiées, cette fois avec une dichotomie parfaite, le pâturage mixte (c'est le fait de mélanger plusieurs espèces animales au pâturage). Seules les deux fermes Suisse le pratique mais de façon séquentielle, c'est-à-dire que les chevaux pâturent les mêmes parcelles que les bovins (et caprins) mais seulement après le passage de ces derniers.

3.3.2. Travaux réalisés en traction animale

3.3.2.1. Travaux fourragers

Tableau 3 : Présentation par ferme des stratégies de choix « chevaux ou tracteurs » pour les opérations de cultures fourragères.

Fermes	Semer	Herser	Epandre	Faucher	Pirouetter	Andainer	Ratisser	Conditionner
1	Cheval	Cheval	Cheval	Cheval	Cheval	Cheval		Cheval
2		Cheval	Cheval	Cheval	Cheval	Cheval	Cheval	Cheval
3	Cheval	Cheval Tracteur	Cheval Tracteur	Cheval Tracteur	Cheval Tracteur	Cheval Tracteur	Cheval	Tracteur
4	Cheval	Cheval	Cheval	Tracteur	Cheval	Cheval		Tracteur

Le tableau 3 ci-dessus illustre le moyen de travail choisi par les quatre fermes sur chacune des tâches effectuées pour la production de fourrages. On peut directement remarquer que deux fermes sur les quatre utilisent intégralement la traction animale pour la réalisation de ces travaux, là où les deux autres fermes ne l'utilisent que partiellement.

C'est la ferme 3 qui fait le plus appel au tracteur tout au long du processus de production, seul le semi est toujours effectué en traction animale. A l'inverse, seul le conditionnement du fourrage (ici ramassé en vrac à l'auto-chargeuse) est toujours réalisé à l'aide du tracteur. Outre ces deux opérations, la ferme 3 emploie pour chacune des tâches soit les chevaux soit le tracteur. Par exemple, le hersage n'est fait avec les chevaux que dans les parcelles pâturées, plus petites ou escarpées, là où les grandes parcelles de fauche sont hersées avec le tracteur. Autre exemple, la fauche des prairies fraîchement semées, de l'avoine récoltée en vert (non séchée au champ) ainsi que la fauche quotidienne destinée à un affouragement en vert des bovins est faite à l'aide des chevaux. A l'inverse, la fauche des prairies permanentes, ou du moins plus « vieilles », est réalisée avec le tracteur.

Si l'on regarde ces résultats par pratique et non par ferme, on remarque d'une part que seules les opérations de semi et ratisage (passage d'un râteau liant pour ramasser les restes de foin après récolte) sont toujours réalisées à l'aide des chevaux, et d'autre part que ce sont les opérations de fauche et conditionnement du fourrage qui amènent le plus souvent à l'utilisation du tracteur. On peut noter qu'à contrario de la ferme 3, la ferme 4 ne fait jamais le choix des chevaux et du tracteur pour la même opération, le choix semble toujours se porter sur l'un ou

l'autre pour l'ensemble de la tâche à réaliser. Sur la ferme 4, seuls la fauche et le conditionnement sont effectués avec le tracteur.

3.3.2.2. Céréales et autres :

Tableau 4 : Présentation par ferme des stratégies de choix « chevaux ou tracteurs » pour les opérations de cultures céréalières

Fermes	Semi	Hersage	Epannage	Labour	Récolte	Conditionnement
1	Cheval	Cheval	Cheval	Cheval	Cheval	Cheval
4	Cheval	Cheval	Cheval	Cheval Tracteur	Tracteur	Tracteur

Comme le montre le tableau 4, seules deux fermes sur les quatre interviewées pratiquent la culture de céréales. La ferme 1 cultive environ 10ha par an de céréales, elle produit du maïs ensilage, des méteils, du triticale et du blé notamment. Elle réalise l'intégralité des travaux avec les chevaux de traction, et utilise une ancienne batteuse avec moteur électrique pour la séparation des grains, précédemment récoltées grâce à une lieuse-gerbeuse. Sur l'exploitation 4, environ 1ha de céréales sont travaillées chaque année, principalement pour de l'épeautre et du seigle. Sur cette ferme le labour n'est réalisé avec les chevaux que si les conditions pédoclimatiques impliquent un sol relativement facile à travailler. La récolte et le conditionnement sont assurés par une tierce personne équipée d'une moissonneuse batteuse moto mécanisée. La paille est conditionnée sous forme de balles rondes, ces dernières sont rapatriées sur la ferme avec un char tracté par les chevaux.

En parallèle de la culture de céréales, l'intégralité des fermes cultivent soit de la pomme de terre, soit des légumes de plein champ (oignon, concombre etc.). Pour ces productions, la totalité des travaux sont réalisés avec les chevaux dans toutes les fermes. N'étant pas le cœur de notre travail, nous ne nous attarderons pas sur ces productions.

3.3.3. Stratégie et opinion autour de la question du matériel.

Ferme 1	Ferme 2	Ferme 3	Ferme 4
<ul style="list-style-type: none">•Matériel ancien•Importations (Etats-Unis)•Améliorations avec atelier•(Moteur auxiliaire)	<ul style="list-style-type: none">•Matériel autoconstruit•Matériel ancien•Moteur auxiliaire	<ul style="list-style-type: none">•Matériel ancien•Améliorations avec atelier	<ul style="list-style-type: none">•Matériel récent•Améliorations avec atelier•Importations (Allemagne et Etats-Unis)•Moteur auxiliaire

Figure 6 : Caractéristiques principales du matériel et sa gestion sur chaque ferme

Comme nous le montre la figure 6 ci-dessus, le matériel utilisé en traction animale est majoritairement acheté, mis à part dans le cas de la ferme 2 qui auto construit une partie du matériel qu'elle utilise. Aussi, il est courant que ce matériel acheté, qu'il soit ancien ou récent, nécessite des améliorations (par exemple des rajouts de roue pour limiter l'effort des chevaux) souvent réalisées en faisant appel à des ateliers locaux, intéressés par ce genre de matériel. On constate également que deux des quatre fermes ont eu recours à des importations en provenance d'Allemagne ou des Etats-Unis. Du fait que la ferme 3 a hérité du matériel accumulé par son ancien propriétaire, on ne dispose pas d'informations quant à la provenance de ce matériel. Globalement, nous pouvons voir que quand du matériel est acheté, c'est le plus souvent du matériel ancien qui est acheté (trois fermes sur les quatre).

Enfin, la majorité des fermes étudiées utilisent également des moteurs auxiliaires pour certains travaux, même si la majorité des travaux réalisés le sont sans moteurs. La ferme 1 n'utilise par exemple un moteur auxiliaire que pour récolter le maïs sous forme d'ensilage. Les fermes 2 et 4, elles, utilisent toutes deux le moteur auxiliaire pour faucher et ou pirouetter (retourner) le foin.

3.4. Perspective globale : analyse SWOT

3.4.1. Ferme 1

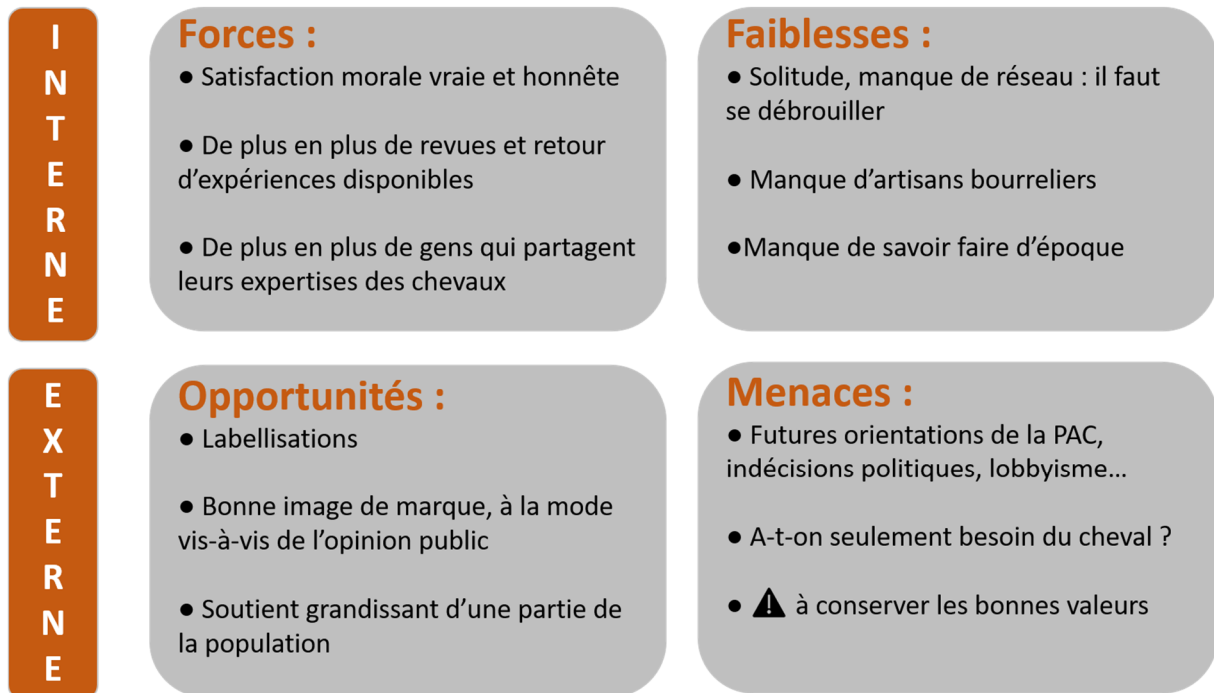


Figure 7 : Résultats de l'analyse SWOT de la ferme 1

La figure 7 ci-dessus représente et synthétise les résultats de l'analyse SWOT, les éléments abordés dans ce cadre vont alors être discutés point par point ci-dessous.

- Les forces :

Quand on interroge Mr Sjongers sur les points forts de l'activité traction animale, le premier point relevé relate d'un sentiment fort de satisfaction qualifiée de « vraie ». Cette affirmation est à mettre en opposition à une agriculture utilisant le tracteur,

« Quand vous avez pu acheter un tracteur, que vous avez pu labourer et bien vous êtes fier, et pourtant parfois vous ne comprenez pas pourquoi mais c'est vide tout ça. C'est parce que ce ne sont pas vos forces, pas votre intelligence mais celle des ingénieurs, de l'énergie fossile etc. »

Hugo Sjongers

L'utilisation du cheval, selon Mr Sjongers, amènerait donc à une satisfaction plus forte, personnelle et durable, permettant alors un épanouissement plus important dans son activité, et ses réussites. Pour argumenter un peu plus cette explication, il introduit aussi le rapport au

temps, assimilant le travail au tracteur à un rythme plus rapide et productif certes, mais moins humain, plus stressant.

« Je suis tellement bien avec mes chevaux [...] je suis tellement bien que j'ai réappris à chanter. On chantait à l'école avant, le prof nous apprenait mais ça c'est perdu [...] et si tu es dans l'agriculture moderne, mais quand est-ce que tu vas chanter ? Tu es stressé et pressé tout le temps. »

Hugo Sjongers

Les deux autres points évoqués comme forces sont assez similaires dans leur signification. Avec un regain d'intérêt pour la traction animale, Mr Sjongers note alors que les retours d'expériences disponibles dans des revues, sur internet etc. sont de plus en plus nombreux et peuvent encourager les nouveaux utilisateurs de la traction animale. Aussi, dans la même idée, le nombre de personnes qui sont de bons connaisseurs des chevaux, que se soit en traction animale ou pas, permet de se former et apprendre dans de bonnes conditions et ainsi éviter des erreurs de méconnaissances.

- Les faiblesses :

La quasi-disparition de la traction animale depuis le siècle passé jusqu'à aujourd'hui a entraîné un sentiment global de solitude, que ce soit dans le travail au champ ou les à-côtés. En effet, Mr Sjongers pointe d'abord du doigt le fait que très peu de paysans pratiquant la traction animale existent aujourd'hui, ils sont souvent très éloignés géographiquement et ne peuvent pas profiter de leurs expertises mutuelles. Et ce en grande partie du fait que nombres de défis se présentant à une ferme sont contexte-dépendants.

« Avant à Agonges (village où la ferme est basée), il y avait 70 paysans il y a 50 ans, mais tout le monde travaillait de la même façon, s'il y avait un problème, ils discutaient après la messe, se croisaient sur les champs etc. et ça aujourd'hui en traction animale ça n'existe pas ».

Hugo Sjongers

Le constat est similaire pour ce qui est des métiers annexes, la quasi-disparition de la traction animale a entraîné une grande diminution du nombre de bourrelier par exemple. Face à ce manque, un sentiment de solitude s'installe du fait de parfois devoir « se débrouiller seul avec ses problèmes ». A nouveau dans la même idée, c'est la perte de savoirs faire au sein de professions existants encore qu'il déplore, et particulièrement pour la question du matériel.

« Avant c'était du matériel simple, le maréchal-ferrant quelquefois il réparait la herse et la charrue lui-même dans le village, c'était une bonne technique, il battait le fer, c'était solide, alors que maintenant on manque de ce savoir-faire d'époque, ça n'existe plus. »

Hugo Sjongers.

- Les opportunités :

La labellisation semble globalement être une démarche qui pourrait soutenir entre autres l'activité traction animale. Sans forcément parler d'un label traction animal, Mr Sjongers sous-entend ici que des labels allant plus loin que le cahier des charges de l'agriculture biologique, labellisant des produits « écologiquement propres » avec divers modes de production, pourrait soutenir la pratique de la traction animale, entre autres. Parallèlement à cela, il reconnaît aussi que la bonne image de marque globale de l'activité représente une opportunité pour se faire connaître et vendre facilement ses produits localement. Tout cela étant lié à une opinion publique majoritairement enjouée, qui « porte » indirectement l'activité en la reconnaissant et y étant favorable.

- Les menaces :

Les deux premiers éléments avancés par Mr Sjongers concernent des approches politiques et philosophique, les deux sont d'ailleurs assez lié. Tout d'abord il dénonce le lobbyisme en politique, avec des industries, syndicats majoritaires ayant peut-être une influence négative, bloquant un potentiel soutien à l'activité. Ensuite, en réfléchissant de façon plus globale à l'avenir de l'humanité, il utilise des exemples prônant l'agriculture manuelle (comme le travail de Mr Fukuoka au Japon) pour questionner la place des chevaux en agriculture.

« Alors je me suis posé la question, on peut dire qu'on est 7 milliards d'humains aujourd'hui et qu'on va être 10 milliards. Est-ce qu'on a la place, est-ce qu'on peut continuer à faire tourner les villes ainsi, avec seulement quelques paysans dans nos pays pour nourrir une grande majorité de la population [...] je défends qu'on n'ait pas du tracteur, et qu'on sache très bien faire avec le cheval, mais avec autant de population, va-t-on avoir assez de place pour aussi nourrir les chevaux ? »

Hugo Sjongers.

S'il laisse cette question sans réponse, tout simplement parce qu'il n'est pas possible pour l'instant d'y répondre, il soulève tout de même le côté complètement utopique d'un retour à une agriculture 100% manuelle. En revanche, ce genre de questionnements l'amènent à réfléchir la question de la politique en observant une indécision et incompréhension de cette dernière envers l'activité traction animale.

« Dans une revue que je lisais, un article parlait d'un vote qui avait été fait en région Auvergne Rhône-Alpes pour faire reconnaître la traction animale en agriculture. [...] la majorité des politiciens se sont abstenues de voter. Je pense qu'il y a une grande partie de politiciens qui sont sincères et veulent gouverner avec conscience, mais donc quand ils réfléchissent à cela, ils doivent se dire que le cheval est un grand animal, qui doit aussi être nourri, et donc se demander si la traction animale est une vraie solution pour le futur. »

Hugo Sjongers.

Enfin, il relève les dérives d'utilisation de la traction animale comme une menace. En effet, il observe en même temps qu'un regain d'intérêt pour la pratique l'apparition de non-sens comme des prestataires de services transportant leurs chevaux sur des dizaines de kilomètres par camion. Selon lui, la traction animale en agriculture paysanne ne défend pas ces valeurs, et ces dérives dues à l'effet de mode peuvent décrédibiliser la pratique.

3.4.2. Ferme 2

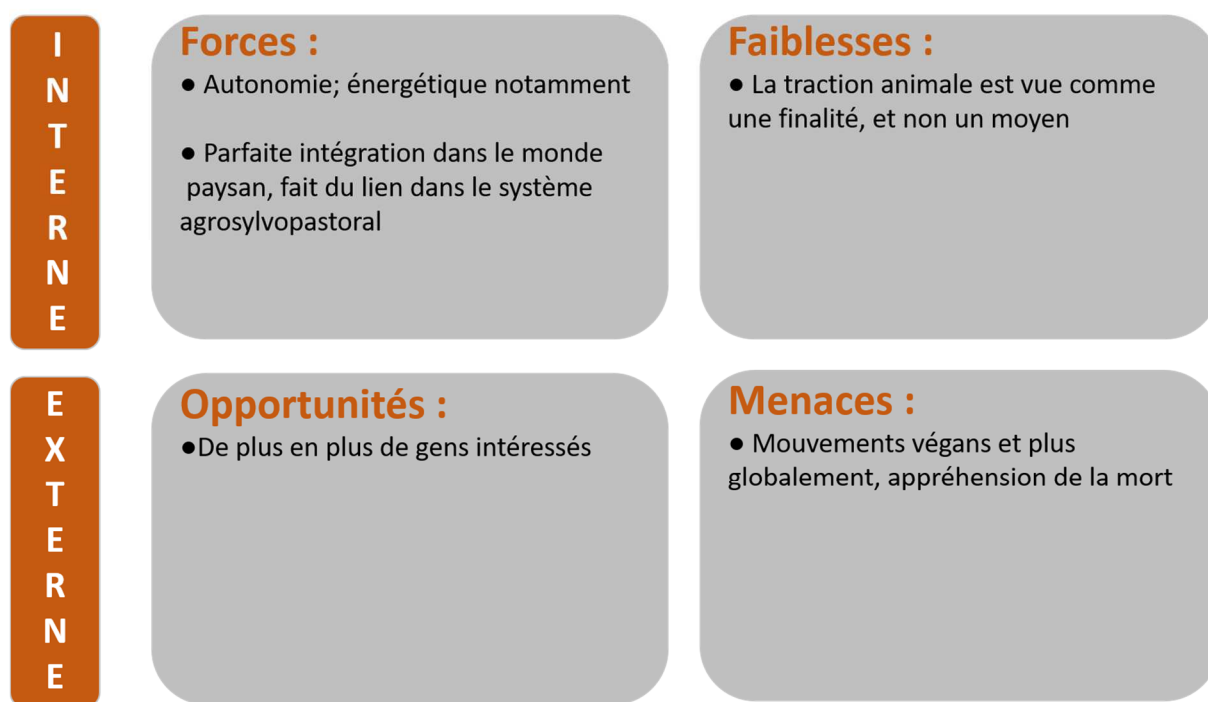


Figure 8 : Résultats de l'analyse SWOT de la ferme 2

La figure 8 ci-dessus représente et synthétise les résultats de l'analyse SWOT, les éléments abordés dans ce cadre vont alors être discutés point par point ci-dessous.

- Les forces :

La première force relevée ici par Mr Adam concerne l'autonomie énergétique, en soulevant que grâce à la traction animale, l'énergie utilisée est produite sur la ferme, avec un système de production d'énergie très simple. Deuxième idée mais en partie liée à la première, il considère que le cheval s'intègre très bien dans l'équilibre agrosylvopastoral

« [...] il (le cheval) fait le lien entre tout ce qui compose la vie d'un paysan. Que ce soit du point de vue agricole avec la production d'engrais, ou encore d'un point de vue énergétique avec les services de déplacements et de travail fournis par le cheval. »

Denis Adam.

- Les faiblesses :

Selon Mr Adam, les utilisateurs actuels de la traction animale (hors utilisation paysanne comme avec les fermes étudiées ici) ont tendance à considérer la pratique comme une finalité, et non pas un moyen de production. Il rappelle que « La traction animale ce n'est pas une filière, pas plus que tracteur n'est une filière ». Ces considérations amènent selon lui un cadrage de l'activité en appliquant un numéro de SIRET sur l'utilisation même du cheval, comme si utiliser le cheval, c'était la production. Si cette observation est vraie dans le tourisme, le ramassage des déchets etc. puisque l'on paie alors une prestation de service, ce n'est pas le cas en agriculture. Pour le paysan, la traction animale en elle-même n'est pas une production, une finalité, mais un moyen de produire au même titre que travailler à la main ou avec un tracteur. Réglementer l'usage des chevaux sur base des activités de prestations de services dessert donc une utilisation paysanne de la traction animale. Ces dynamiques semblent pourtant impulsées, selon ses dires, par ces mêmes acteurs de la traction animale, prestataires de services.

- Les opportunités :

Quand on le questionne sur les opportunités qui se présentent pour l'activité, Mr Adam relève que de plus en plus de personnes semblent intéressés par la pratique, la réalisation de ce mémoire en est un exemple. Ce regain d'intérêt permet donc l'échange en communiquant avec des professionnels et du grand public, l'accumulation de connaissances, etc. Toutefois, il pointe du doigt une réalité en demi-teinte, en effet, une partie importante des personnes à priori intéressées semblent assez peu conscient des implications que ce genre de système agricoles demandent. De ce fait, la démarche d'échange avec de potentiels futurs porteurs de projets peut parfois s'avérer énergivore et à sens unique, tant la désillusion de certains peut être importante.

- Les menaces :

Pour Mr Adam, la principale menace pesant sur l'activité est le mouvement végan. Si des attaques sur internet ont eu lieu à son encontre parce qu'il fait travailler des animaux, Mr Adam élargit le constat à une appréhension de la mort que les gens ont en général, rappelant que

« Quand tu es paysan tu vis au milieu de ça (la vie et le mort), mais ce n'est pas négatif, je sais que ça t'apprend à appréhender ta propre mort, ça rend très philosophe ».

Denis Adam.

3.4.3. Ferme 3

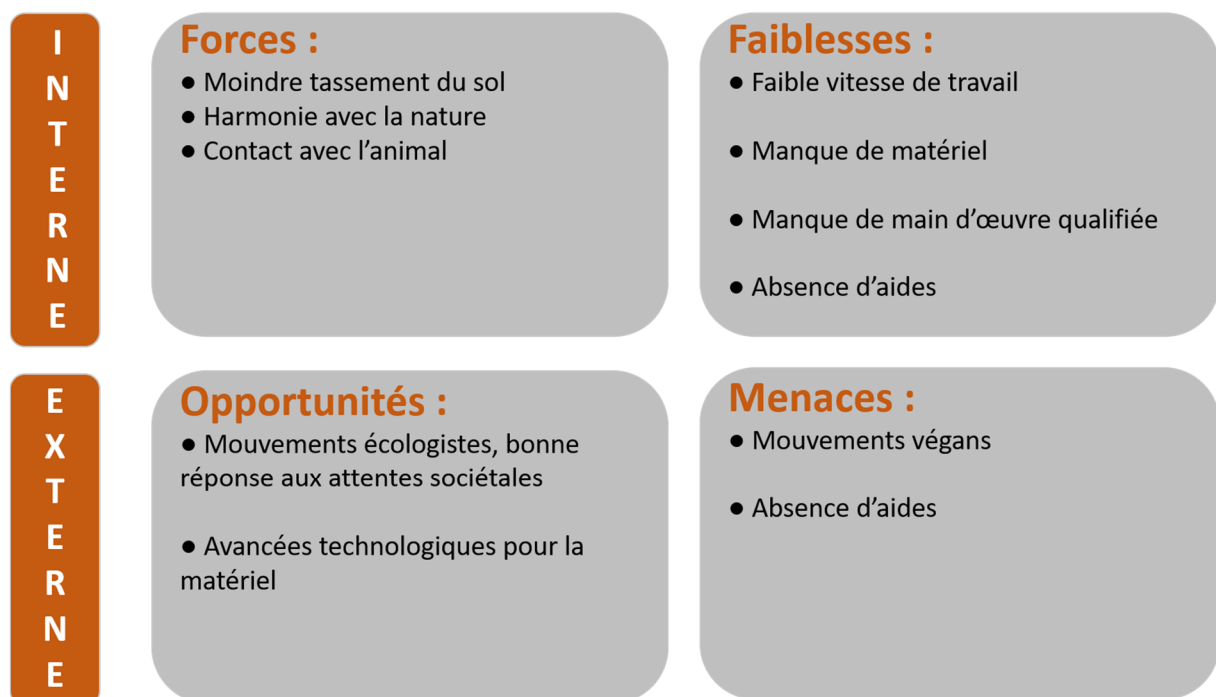


Figure 9 : Résultats de l'analyse SWOT de la ferme 3

La figure 9 ci-dessus représente et synthétise les résultats de l'analyse SWOT, les éléments abordés dans ce cadre vont alors être discutés point par point ci-dessous.

- Les forces :

Si monsieur Zuercher énoncé trois points forts principaux de l'activité traction animale comme nous le montre la figure X ci-dessous, il a cependant choisi de ne pas développer ces idées, considérées comme suffisamment explicites. Selon lui, les points forts de l'activité

résident donc agronomiquement en un moindre tassement du sol, humainement dans le fait d'être au contact de l'animal et enfin de pouvoir travailler en harmonie avec la nature.

- Les faiblesses :

Pour ce qui est des faiblesses (points faibles de l'activité), Mr Zuercher, même s'il en énonce 4 (Cf figure X ci-dessous), choisi de particulièrement développer la question de la main d'œuvre. En effet, il lui semble très compliqué d'obtenir de la main d'œuvre qualifiée, apte à travailler en traction animale. Il nous explique que malgré quelques options « traction animale » dans des « établissements scolaires Suisse, très peu de personnes finissent par accrocher et s'investir réellement dans cette activité.

« On ne peut pas vraiment trouver de main d'œuvre si les gens ne sont pas passionnés. On a eu beaucoup de stagiaires pour l'attelage, je n'en connais aucun qui a continué mais ils ont trouvé ça cool quand ils étaient ici. Après, beaucoup disent qu'ils n'ont pas de chevaux formés pour commencer ».

Mikaël Zuercher

Avec cette dernière phrase, Mr Zuercher nous parle aussi d'un manque de main d'œuvre équin. En effet, il considère lui-même avoir eu la chance de commencer avec des chevaux formés, selon lui, entamer une activité avec des chevaux non expérimentés rajoute un stress et une difficulté très importante. A nouveau, le sujet de la disponibilité en main d'œuvre humaine redevient central. Pour pouvoir mener à bien le débouillage de jeunes chevaux, ou tout simplement gérer des chevaux compliqués, une personne compétente est nécessaire, et ces personnes semblent pourtant rare.

« C'est indispensable une personne de confiance, le débouillage si vous le loupez-vous avez perdu le cheval, les premières fois il faut avoir quelqu'un de sûr, c'est une assurance vie ».

Mikaël Zuercher

Parallèlement à ce sujet de la main d'œuvre, cependant sans explications en particulier, Mr Zuercher relève que lenteur du rythme de travail, le manque de matériel adapté et l'absence d'aides spécifiques à l'activité sont des points faibles actuels de la traction animale en agriculture.

- Les opportunités :

L'écologisation de la société, tant portée par des mouvements citoyens que politiques, permet à l'activité traction animale une assez bonne image de marque puisqu'elle n'utilise pas d'énergies fossiles, tasse moins les sols etc. En ce sens, l'activité traction animale peut à l'avenir

bénéficier d'un intérêt grandissant de la part de la société civile du fait de bonnes réponses à une partie des attentes sociétales.

Parallèlement à cette première opportunité, les avancées technologiques de notre temps semblent représenter pour Mr Zuercher une aubaine à créer de nouveaux matériels agricoles légers, fonctionnels etc. Si peu de personnes s'attèlent à la tâche de la conception de création de matériel spécifique à la traction animale, ce packaging technologique grandissant représente pour lui une opportunité très intéressante.

- Les menaces :

Si l'on parlait juste au-dessus de la montée en puissance des mouvements plus écologistes comme une opportunité de développement pour la traction animale, les mouvements végans représentent eux, la plus grande menace de l'activité selon Mr Zuercher, tout comme le relevé Mr Adam dans la partie précédente.

Ayant du mal à décider si l'absence d'aide constituait plutôt un point faible ou une menace de l'activité, Mr Zuercher relève donc à nouveau l'absence d'aide dans cette partie. Précisant cette fois que ce sont selon lui des aides dirigées pour l'achat de matériel qui seraient les plus intéressantes.

3.4.4. Ferme 4

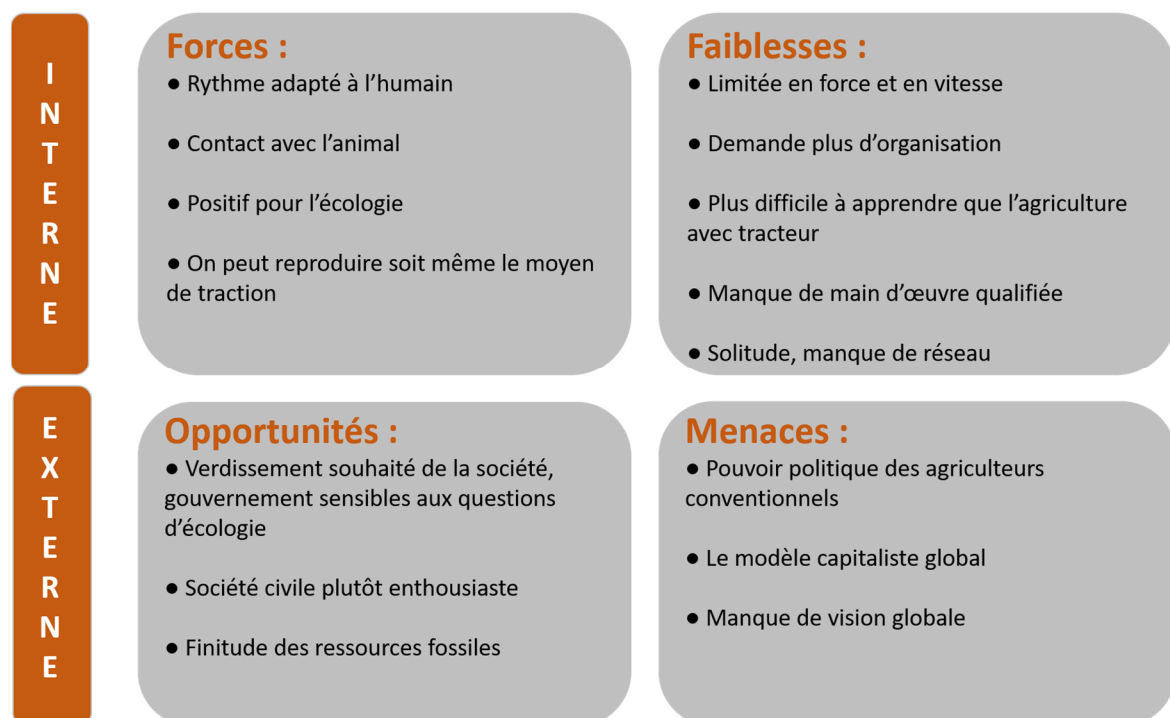


Figure 10 : Résultats de l'analyse SWOT de la ferme 4

La figure 10 ci-dessus représente et synthétise les résultats de l'analyse SWOT, les éléments abordés dans ce cadre vont alors être discutés point par point ci-dessous.

- Les forces :

Comme nous pouvons le voir sur la figure X ci-dessous, Mme Schmid énonce comme premier point fort de l'activité le fait de travailler ainsi dans un rythme plus naturel, bien adapté à l'humain. Elle souligne également le fait que travailler en traction animale amène à sortir de la logique, du cercle vicieux du « toujours plus ».

« On se retrouve ainsi en dehors de ce cercle vicieux du toujours plus vite, toujours plus grand, je pense que c'est une des questions les plus importantes de notre temps, comprendre que plus ce n'est pas mieux. »

Ursina Schmid

Autre point abordé, le plaisir de travailler avec le cheval, qu'elle voit comme un énorme avantage de l'activité pour toutes personnes aimant les chevaux. Au-delà, de l'humain, elle pense aussi que le travail est un avantage pour le cheval dans le sens où le grand mal des chevaux modernes est l'ennui, des chevaux trop peu utilisés, souvent enfermés dans des box et petites pâtures.

Troisième point fort de l'activité, elle amène de moindres impacts écologiques, relevant notamment une réduction très importante de l'utilisation de carburants et moins de tassement du sol. Mais au-delà de la pratique en elle-même, elle relève aussi que le matériel qui est utilisé en traction animale est globalement plus respectueux de la biodiversité.

« En faucheuses par exemple, on utilise des faucheuses à lame et non pas des rotatives, ces dernières détruisent beaucoup plus d'insectes dans leurs sillons [...] je pense que cela peut représenter jusqu'à 90% de mortalité. »

Ursina Schmid

Enfin, dernier élément abordé ici comme point fort, la possibilité de reproduire soit même le moyen de traction (en faisant de l'élevage soit même), avec des ressources présentes sur la ferme comme les fourrages par exemple.

- Les faiblesses :

Plusieurs points faibles ici relevés ont déjà été énoncés par les paysans des autres fermes, les justifications apportées par Mme Schmid étant très similaires aux celles des autres interrogés, nous pouvons ici nous concentrer sur des éléments qui n'avaient pas encore été abordés. Ainsi, elle relève un besoin plus important en organisation comme une faiblesse de l'activité. En effet, les chevaux ont besoin de travailler de façon régulière sur l'année si on veut les maintenir dans une bonne dynamique. Cet état de fait demande à organiser le travail pour avoir des activités à faire toute l'année avec les chevaux, cependant, en zone de montagne comme chez eux les hivers sont très longs et très enneigés, cela complique alors grandement la tâche. Deuxième élément non abordé par les autres paysans, la difficulté d'apprendre à travailler en traction animale en opposition à la facilité de le faire avec une agriculture moto-mécanisée.

« Il faut savoir comment travailler avec le cheval, le tracteur c'est plus facile à apprendre. C'est aussi parce qu'il faut avoir un certain lien avec les animaux, on a eu des apprentis qui voulaient apprendre mais ils ne comprenaient pas, ils n'arrivaient pas à se mettre dedans. Il faut comprendre le cheval pour réussir à bien travailler, ce n'est pas une machine.

Ursina Schmid

Enfin, si Mr Sjongers a déjà relevé le sentiment de solitude et la nécessité de devoir se débrouiller seul, Mme Schmid amène une explication en plus à ce sentiment. En effet, elle ressent une incompréhension de la part des paysans locaux ne travaillant pas en traction animale, considérant même que c'est une folie de travailler ainsi.

- Les opportunités :

A nouveau, l'écologisation de la société et l'engouement d'au moins une partie de la société civile sont relevés, comme dans plusieurs des analyses faites avec les autres fermes. En revanche, Mme Schmid est la seule à évoquer la finitude des ressources fossiles comme une opportunité pour l'activité de traction animale. A ce sujet, elle considère alors que le moment venu (quand nous n'aurons plus de ressources fossiles), la traction animale peut être une partie des alternatives, sans pour autant pour préciser si elle aura une petite ou grande partie de la solution.

- Les menaces :

Dans cette partie, Mme Schmid amène trois éléments encore non abordés par les autres paysans. Premièrement, elle considère comme menace l'influence politique forte de l'Association des Agriculteurs Suisse, qui est capable de faire infléchir voire stopper des dynamiques nouvelles au sein de la politique agricole Suisse. Deuxièmement, elle considère le système capitaliste comme une menace et ce dans le sens où, depuis la chute du régime

communiste au siècle passé, le modèle sociétal et économique capitaliste n'a pas eu de « challengeur ».

« Le système capitaliste installé, il est dans les têtes et habitudes de tout le monde. Nous ici on fait le contraire, on n'essaie pas de maximiser, et donc nous sommes à l'inverse de ce qu'on apprend aujourd'hui. [...] Je pense vraiment qu'on doit revenir sur cette question que avoir plus c'est vraiment mieux. »

Ursina Schmid

Enfin, elle amène l'idée d'un manque de vision globale pour des alternatives agricoles à grande échelle, dans une optique similaire à son argumentation liée au système capitaliste. En effet, elle considère que dans le débat de « comment nourrir l'humanité », les systèmes de production rattachés à un modèle économique capitaliste sont souvent promus comme très productifs. Elle regrette alors ne pas avoir de vue d'ensemble sur ce que pourrait produire les différentes alternatives à ce système.

« On manque de vision globale, on n'a pas la vue sur une alternative complète. On a des projets isolés qui fonctionnent, mais on peut toujours en dire que ce sont des niches, des cas particuliers etc. nous n'avons pas de moyens de promotions globales de systèmes alternatifs. »

Ursina Schmid

4. Discussion

4.1. La traction animale en pratique

4.1.1. Gestion des équidés de travail

Nous l'avons vu précédemment dans la partie résultats 3.2.1, les quatre fermes étudiées ici montrent de nombreuses tendances, similarités dans leurs façons de s'occuper et travailler avec leurs chevaux. Cependant, il y a toujours au moins une ferme qui présente une différence notable, dans cette partie, nous allons nous atteler à la compréhension de ces différences.

Tout d'abord, là où les fermes 1, 3 et 4 débourent elles-mêmes leurs chevaux et en attèlent plusieurs à la fois pendant le travail, la ferme 2 elle, ni ne débourent ses chevaux elle-même, ni ne pratique l'attelage en paire ou plus. La justification de cela semble tenir au fait que le tenant de la ferme 2, Denis Adam, s'avoue ne pas être un « Homme de cheval ». Ainsi, il préfère confier le débouillage à une tierce personne compétente et s'assurer de la bonne réalisation de ce dressage, qui conditionnera en bonne partie la facilité à travailler avec le cheval par la suite. Dans la même idée, l'attelage à plusieurs chevaux peut comporter des risques (selon les propres mots des paysans)¹⁰, et une difficulté à gérer plusieurs chevaux en même temps dans l'éventualité d'un accident. De ce fait, pour des raisons de sécurité et de facilité à gérer le cheval, Mr Adam préfère atteler un seul animal à la fois.

Pour ce qui est de l'alimentation des chevaux, la ferme 1 de Mr Sjongers est la seule qui apporte aux chevaux une complémentation de la ration avec des céréales. En réalité, la ferme 4 de Mr et Mme Schmid apporte également des céréales mais dans des quantités dérisoires (une poignée par jour) pour assurer que les chevaux ingèrent bien leurs compléments en vitamines

¹⁰ Mikaël Zuercher de la ferme 3 nous annonçait par exemple que les recommandations préconisent un Homme adulte pour deux chevaux, même si dans les faits ces recommandations ne sont pas forcément respectées.

et minéraux. Ainsi, on ne peut pas considérer qu'il y ait un apport en céréales qui soit significatif. Dans le cas de la ferme 1, on remarque que si elle est la seule à donner des céréales à ses chevaux, elle est aussi la seule à en produire en quantité importante pour assurer l'alimentation de son bétail. En ce sens, on peut se demander si l'offre amène la demande, et donc, si Mr Sjongers ne donnerait-il pas de céréales s'il n'en produisait pas lui-même. Parallèlement à cela, on peut tout de même se questionner aussi sur les caractéristiques de son troupeau d'équidés. Tous issus de croisement de races, cette génétique pourrait avoir un impact sur leurs besoins alimentaires. En effet, Mr Adam de la ferme 2 disait devoir nourrir aux céréales son cheval croisé (cheval de trait X cheval de selle) dans des quantités importantes là où son actuelle jument percheronne se contente d'une alimentation fourragère. De plus amples investigations pourraient être intéressantes, notamment pour les animaux croisés. La bibliographie disponible nous précise que les tables de rations INRAE (Institut National de la Recherche pour l'Agriculture, l'Alimentation et l'Environnement) sont distinctes selon qu'il s'agisse de chevaux de selle ou de chevaux de traits, des différences métaboliques existent donc bel et bien, mais le cas des croisés reste plus mystérieux (Martin-Rosset, 1990).

Le ferrage est une pratique qui consiste en la pose d'un fer sur le pied de l'animal pour éviter, entre autres, usure et cassure excessive de la corne¹¹. Ici en équitation de travail, il semblerait que la pratique soit courante également, seule Mr Sjongers de la ferme 1 ne ferre pas ses chevaux. L'explication tient au fait qu'il ne travail et circule quasiment qu'en champs avec ses animaux et non pas sur des surfaces bétonnées, bien plus abrasives. En effet, les trois fermes 3 et 4 pratiquent avec leurs chevaux de travail l'équitation de loisir, réalisent des balades touristiques en chars ou encore livrent le lait avec leurs chevaux. Pour toutes ces opérations les chevaux sont amenés à circuler sur des surfaces bétonnées et sont donc ferrés. Pour la ferme 2, Mr Adam avance que c'est principalement pour un problème d'aplombs (membres de la jument) de moindre qualité que la jument reçoit un ferrage. Dans les faits, il s'avère que la jument utilisée par la ferme 2 est régulièrement amenée elle aussi à se mouvoir sur des surfaces bétonnées, principalement pour se rendre à un point de dépôt vente pour les légumes.

Dernier élément en majorité pratiqué par les fermes étudiées, l'élevage. Si les fermes 3 et 4 le pratique encore, la ferme 1 l'a également fait pendant longtemps, seul la ferme 2 n'élève jamais de chevaux elle-même. La ferme 2 est également la seule à n'avoir qu'une seule jument au travail sur l'année, elle ne pourrait donc pas se permettre de faire d'elle une poulinière et la rendre indisponible au travail pendant une partie de l'année. De plus nous avons vu dans la

¹¹ <https://equipedia.ifce.fr/sante-et-bien-etre-animal/soin-prevention-et-medication/marechalerie/le-ferrage>

partie 3.3 qu'elle était aussi la seule ferme à affirmer que l'élevage maison de poulains n'était pas un avantage, en tout cas économiquement.

Enfin, il est deux caractéristiques qui divisent plus les enquêtés que les éléments précédents, la race utilisée et la pratique du pâturage mixte. En effet, aucune des quatre fermes n'utilise la même race de chevaux. Denis Adam de la ferme 2, ne travaillant qu'avec un seul cheval et étant sensible à la question de la sécurité, préfère donc choisir un cheval lourd, calme, et suffisamment fort pour travailler seul, il s'est ainsi tourné vers la race percheronne. Mikael Zuercher de la ferme 3 préfère, lui, des chevaux dynamiques, allant de l'avant et c'est donc tourné vers des chevaux de race Franche Montagne, des traits légers régulièrement sélectionnés pour l'équitation de loisirs. La ferme 4 emploie des chevaux demi-sang de race Oldenbourg. Mr Schmidt avoue avoir été toujours particulièrement attiré par cette race, ce qui l'a amené à travailler avec (bien que le couple Schmid travaillât précédemment avec des Franche Montagne). Enfin, Mr Sjongers de la ferme 1 préfère acheter des chevaux croisés plutôt que des races pures, ils présentent selon lui l'avantage d'un prix bas à l'achat ainsi que de l'absence de certaines génétiques que l'on retrouverait dans certaines races.

Pour ce qui est du pâturage mixte, on observe cette fois une dichotomie parfaite, les fermes 1 et 2 ne le pratiquent pas là où les fermes 3 et 4 pratiquent du pâturage simultané. Il semblerait que cette pratique soit permise dans ces fermes du fait d'un parcellaire bien groupé et réparti approximativement à équidistance du corps de ferme. Aussi, ce sont les deux seules exploitations qui produisent majoritairement du lait. Les vaches, du fait d'une astreinte de traite biquotidienne, se doivent également de ne pas être trop éloignées du corps de ferme, les mêmes parcelles peuvent donc être mobilisées pour les deux espèces (bovins et équins). La ferme 2 justifiait justement de son incapacité à pratiquer le pâturage mixte du fait d'un éloignement important des parcelles utilisées pour le pâturage des bovins allaitant.

4.1.2. Les travaux réalisés en traction animale

4.1.2.1. Les travaux fourragers

A la lecture des résultats de la partie 3.2.2.1, il apparaît que deux des quatre fermes n'utilisent jamais le tracteur pour aucune des opérations à réaliser sur les fourrages, ce sont les fermes 1 et 2. Il est donc intéressant d'expliquer comment ces deux fermes peuvent se passer

de tracteur là où les deux autres le font intervenir à minima pour les opérations de récoltes et conditionnement. Dans les faits, on se rend compte que deux points communs relient ces deux fermes en opposition à des caractéristiques communes aux fermes 3 et 4. En effet, contrairement à ces fermes, les fermes 1 et 2 sont toutes deux localisées hors d'une zone de montagne et n'ont pas une astreinte de production laitière aussi importante. Premièrement, la production laitière est plus exigeante en termes de besoins nutritionnels que la production de viande (Jacques, 2007, tables INRA). Cet état de fait nécessite donc de distribuer de l'alimentation de très bonne qualité aux animaux laitiers si l'on veut optimiser la production, d'autant plus sans complémentation céréalière (ce qui est le cas des fermes 3 et 4). Deuxièmement, les conditions climatiques en zone de montagne impliquent des hivers très longs, où les animaux seront en bâtiment et quotidiennement nourris de fourrage conservés. La réunion de ces deux éléments implique la nécessité de très bien réussir ses foins pour assurer un optimum entre quantité et qualité du fourrage. Si cela est vrai même dans des élevages allaitants, c'est d'autant plus nécessaire en élevage laitier basés sur l'alimentation fourragère. Ainsi, les prairies doivent être fauchées à un stade idéal, ce qui représente souvent un intervalle de temps court¹², et explique probablement pourquoi les fermes 3 et 4 font appel au tracteur, la machine représente à ce moment-là une certaine sécurité.

En revanche, nous avons aussi remarqué que la ferme 3 utilise plus souvent le tracteur que la ferme 4. La raison réside probablement dans l'intensivité du système. En effet, à quantité de main d'œuvre similaire, la ferme 3 a une double astreinte de traite, avec un troupeau bovin et un troupeau caprin laitier. Le temps demandé par ces temps de traites représente du temps qui ne peut pas toujours être investi à des travaux en prairie en traction animale. Ce qui permet ici au couple Zuercher d'avoir le luxe du choix c'est notamment le fait que le beau-père de Mr Zuercher dispose de matériel et tracteurs et peut venir faire les travaux lui-même chez eux, c'est par exemple le cas d'une partie du hersage. Enfin, la ferme 3 a une activité touristique plus développée que celle de la ferme 4. Les sorties de touristes en chars attelés représentent une activité très rentable en comparaison des travaux aux champs, ainsi, le temps investi dans cette activité réduit encore la disponibilité pour les travaux agricoles.

Si nous avons parlé de l'utilisation du tracteur pour plusieurs travaux dans les fermes 3 et 4, il est important de noter que la ferme 2 mobilise un moteur auxiliaire pour les travaux de

¹² https://www.agrireseau.net/bovinslaitiers/documents/valacta_lplq_2009-06_pour%20faire%20de%20bons%20fourrages_la%20gestion%20de%20la%20fauche.pdf

fauche et de conditionnement du fourrage. En effet, ces deux opérations sont particulièrement difficiles avec du matériel lourd, « énergivores » pour le cheval, alors qu'un seul cheval est attelé sur la ferme 2. On peut relever en revanche que le conditionnement était auparavant réalisé à l'aide du tracteur sur la ferme 2, pour faire des balles de foin de 350-400Kg et les transporter jusqu'à la ferme. Afin d'arrêter de travailler avec le tracteur, Mr Adam a modifié son itinéraire technique et conserve maintenant son foin en meules¹³, en extérieur et utilise alors un moteur auxiliaire pour la « construction » de ces meules, pouvant parfois atteindre plusieurs mètres de haut.

Enfin, les opérations de semis et de passage d'un râteau liant sont, elles, toujours réalisées avec les chevaux et ce pour toutes les fermes. L'explication tient probablement à la relative facilité et rapidité de ces tâches. Le passage du râteau liant, en attelant un seul cheval, peut par exemple être confié à un stagiaire sur la ferme 3. Le semi lui est une opération moins « pressée » que celle des récoltes, d'une certaine façon, les paysans ont plus de temps disponible pour mener cette opération à bien, qui est en général réalisée sur une quantité de surface limitée. En effet, si les foins se font souvent sur une dizaine d'hectares dans les fermes visitées, les opérations de semis de nouvelles prairies n'impliquent pas toute la surface, et, en productions céréalières, sont étalées sur l'année en fonction des espèces semées.

4.1.2.2. Les travaux céréaliers

Nous l'avons vu, sur les quatre fermes étudiées seules deux sont productrices de céréales, les fermes 1 et 4. Les surfaces travaillées sont pourtant bien différentes, supérieures d'un facteur 10 pour la ferme 1 par rapport à la ferme 4.

En étant la ferme qui produit largement le plus de céréales, la ferme 1 pose bien-sûr la question du pourquoi et du comment. Il s'avère que cette ferme est localisée dans une zone de plaine, vallonnée certes, mais où les systèmes de polyculture élevage sont très fréquents. Les trois autres fermes, localisées en semi-montagne ou montagne disposent donc de conditions topographiques, édaphiques et climatiques moins propices à la culture de céréales, ce qui représente un premier élément d'explication central. Ensuite, il s'avère que c'est aussi la ferme avec le plus grand parcellaire, de 25 à 30 ha en plus que les autres exploitations, ce qui peut lui permettre plus facilement d'allouer de l'espace à ces productions. Enfin, en tant que productrice de bovins allaitant, la ferme 1 n'est pas contrainte à des astreintes aussi importantes que les

¹³ Définitions et principes des différents stockages des foins : <http://www.fao.org/3/x7660f/x7660f06.htm>

fermes 3 et 4, productrices de lait et prestataires de service touristiques. On pourrait alors se questionner sur le fait que la ferme 2 ne produise pas de céréales, il semblerait simplement que ces productions n'aient pas lieu d'être dans ce système. En effet, la ferme 2 travaille avec une race bovine allaitante très rustique, pour laquelle l'engraissement ne nécessite pas d'apports supplémentaires autres que du fourrage. Aussi, si ce ne sont pas des céréales qu'elle cultive, la ferme 2 a fait le choix de produire des légumes de plein champ à valoriser en vente directe.

La synthèse de tous ces éléments (conditions édaphiques, climatologiques, moindre astreinte etc.) permet donc à Mr Sjongers de cultiver des céréales sur près de 10 ha. De plus, il a affirmé lors de l'entretien avoir toujours été passionné par les cultures autant que les animaux, considérant qu'une ferme se devait d'être diversifiée, là où les autres paysans n'ont pas énoncé un attrait particulier pour les productions céréalières.

Afin d'assurer dans de bonnes conditions les travaux céréaliers, Mr Sjongers a tout de même adapté son itinéraire technique pour répartir la charge de travail sur l'année, tant pour lui que pour ses chevaux. Au lancement de cette ferme en 2000, certains des enfants du couple Sjongers étaient très présents sur l'exploitation et permettaient de réaliser des pics de travaux intenses. Au fur et à mesure, avec la réduction de la main d'œuvre disponible, Mr Sjongers a décidé d'inclure du maïs dans la rotation, en remplaçant plusieurs hectares de cultures de méteils par du maïs. La période de récolte étant plus proche de la fin d'été, voire de l'automne, le maïs permettait donc de ne pas avoir 10 hectares de céréales à récolter en même temps, tout en continuant d'avoir, sur l'année, 10 hectares alloués à la production de céréales.

Pour sa production sur moindre surfaces, la ferme 4 fait appel à une tierce personne pour assurer les travaux de récoltes et de conditionnement. En effet, elle n'aurait pas intérêt à investir dans du matériel pour des surfaces travaillées si faibles. En zone de montagne, la ferme 4 peut se permettre la culture de céréales du fait de parcelles plates et dégagées. Aussi, ce sont des céréales relativement rustiques qui sont plantées, seigle et épeautre, il serait peut-être plus difficile de mener à bien une production de blé à ces hauteurs.

4.1.3. La question du matériel

On observe autour de la question du matériel des préférences et stratégies différentes. Si des tendances sont tout de même notables, comme celle de préférer du matériel ancien au matériel nouveau, il convient d'expliquer les différences de choix entre fermes. Nous pouvons dans un premier temps nous intéresser aux spécificités de chaque ferme quand cela se présente.

Premièrement, la ferme 2 est la seule qui auto-construit une partie de son matériel agricole, ce qui lui permet de considérablement réduire ses investissements. Si elle est la seule à le faire, c'est très probablement parce que son propriétaire, Denis Adam, est concepteur industriel de métier. Il dispose donc de compétences en création de matériel que n'ont pas les autres paysans. Cela lui permet donc de créer son propre matériel, selon les besoins spécifiques de sa ferme et globalement en autonomie, il est en effet le seul à ne pas travailler avec un atelier pour les réparations et améliorations nécessaires.

« Le paysan il y a 100ans il savait tout faire avec un bout de bois et un canif, c'était son outil de travail. Maintenant il y a de la ferraille donc il faut savoir la travailler, il faut savoir faire les choses sinon tu te fais manger ».

Denis Adam.

A l'opposé de la démarche de Mr Adam, le couple Schmid de la ferme 4 est le seul à acheter du matériel récent, pourtant plus cher et, selon les dires d'autres paysans, pas toujours très bien adapté. Ce choix semble fortement lié au fait que le couple s'avoue ne pas être de très bons bricoleurs, ils préfèrent travailler avec les chevaux que réparer et améliorer le matériel à utiliser. Aussi, ces achats de matériel récent semblent permis par de faibles investissements à l'installation sur la ferme. En effet, ils sont les seuls à ne pas être propriétaire mais locataires, ce qui limite considérablement la somme d'argent investie. De plus, à l'installation, ils ont hérité de l'entièreté du parc matériel de l'ancien fermier et ont ainsi pu vendre ce matériel pour racheter du matériel récent. Quand on les interroge là-dessus, ils reconnaissent qu'il aurait sûrement été moins évident de s'équiper ainsi s'ils avaient déjà dû dépenser beaucoup d'argent dans l'achat de la ferme et la création complète du parc matériel. Parallèlement à cela, les autres fermes semblent préférer du matériel ancien du fait d'une bonne fonctionnalité, notamment pour les charrues, ainsi que d'un prix d'achat bien moins élevé.

Si globalement les fermes étudiées tentent de ne pas avoir recours trop souvent au moteur auxiliaire (le limitant à certaines opérations) la ferme 3 est la seule à ne jamais en utiliser, quitte à préférer l'utilisation d'un tracteur pour les opérations délicates. Ici, c'est probablement une affaire de « goût » et philosophie personnelle. En effet, passionné de traction animale depuis très longtemps, Mikaël Zuercher ne conçoit pas que l'on puisse atteler avec un moteur, que c'est contraire au but même de la traction animale de se défaire des énergies fossiles.

« Alors s'il faut mettre un moteur auxiliaire autant prendre le tracteur, voilà mon avis, je serais gêné d'atteler avec un moteur à côté, ça n'a aucun sens, ce ne serait plus de la traction animale. [...] si on fait avec des chevaux il ne faut pas bruler encore de l'énergie

fossile, le jour où il n'y en aura plus ça ne servira à rien d'avoir des chevaux parce qu'au final on ne fait pas le travail ».

Mikaël Zuercher

En ce sens Mr Sjongers de la ferme 1 partage tout à fait l'opinion de Mr Zuercher. Il ne réalise sur sa ferme qu'une seule opération à l'aide d'un moteur auxiliaire, mais à contre cœur. Selon ses dires, la récolte de maïs sous forme d'ensilage serait tout bonnement impossible si la machine ne devait être actionnée que par la force de traction exercée sur les roues.

Enfin, on peut remarquer que les fermes 1 et 4 ont toutes deux eu recours à des importations de matériel, en provenance des Etats-Unis notamment. Si on comprend donc que Mr Adam de la ferme 2 n'a pas besoin de faire importer du matériel parce qu'il est apte à en construire lui-même, et que Mr Zuercher de la ferme 3 a hérité d'un parc matériel complet à la reprise de l'exploitation, il est intéressant d'investiguer les raisons de ses importations pour les deux autres fermes.

En étant la seule ferme productrice de céréales en traction animale intégrale, la ferme 1 est donc aussi la seule à avoir besoin de matériel spécifique à ces productions pour les opérations de récolte particulièrement. En ce sens, avec les communautés Amish encore très présentes au Etats-Unis, la présence sur le marché de ce type de matériel est plus importante qu'en Europe, et à tarifs bien moindre (James, 2014). Si nous ne savons pas exactement pour quelles productions du matériel a été acheté là-bas, l'hypothèse du bas prix est en tout cas certaine, confirmée par le paysan.

Dans la même idée, la ferme 4 a eu recours à des importations américaines pour l'achat de harnachements bon marché. En travaillant avec des chevaux de demi-sang, plus fins que les chevaux de traits lourds classiques, des problèmes ont été rencontrés pour cause de harnachements non adaptés. Si la possibilité d'acheter de nouveaux harnais localement était existante, c'est le tarif moindre des équipements américains, ainsi qu'une plus large gamme de choix, qui ont poussé le couple Schmid à se fournir là-bas. Les importations se déroulant par bateau et location d'un container entier, les fermes 1 et 4 affirment toutes deux avoir cherché à « remplir » ce container entièrement loué pour profiter d'un tarif de transport inchangé, que ce container soit vide ou plein. Du matériel qui aurait pu être disponible ici en Europe a donc été acheté là-bas pour profiter d'un acheminement et « tarif transport » avantageux.

4.2. Analyse SWOT

Avant de discuter en détail des résultats du cadre d'analyse stratégique « SWOT », il convient d'énoncer les limites rencontrées, dans nos cas, avec cette méthode. Premièrement, la prise en main et compréhension de l'outil peut être changeante d'une ferme à l'autre, et ce en fonction de la façon dont il a été présenté aux paysans. Effectivement, avec « l'expérience » des premiers entretiens, la façon dont l'outil a été présenté aux derniers interrogés était plus précise, plus sûre. Deuxièmement, l'outil SWOT est une « photographie » de la situation à l'instant où l'entretien est réalisé, il ne récolte pas des informations immuables, au contraire, l'opinion et les considérations des interrogés sont bien-sûr sujettes à évolution. Aussi, toujours sur cette notion d'instant t, la mobilisation de l'outil est aussi située dans le temps de l'entretien, intervenant à la fin de ce dernier. Plusieurs éléments discutés au cours des entretiens auraient pu figurer dans le cadre SWOT mais n'ont pas toujours été répétés par les paysans. Enfin, au moment de mobiliser cet outil chez la ferme 4, Mr Schmid a dû s'absenter pour nourrir les vaches laitières, ainsi, seule Mme Schmid a complété le cadre. Si Mr Schmid a tout de même revu l'intégralité des réponses faites par son épouse, il n'a pas amené d'éléments supplémentaires et il n'est pas impossible que si il avait été là à ce moment il aurait amené des idées ou argumentations complémentaires, supplémentaires.

Cela étant dit, les résultats vont ici être discutés non pas par ferme, mais en entrecroisant les différentes réponses des paysans pour retenir les éléments essentiels ressortant de cette analyse. Nous discuterons au cours de ces analyses « point par point » de la façon dont les acteurs de terrain et les académiques peuvent se saisir de ces résultats.

- Le bien-être animal

Si les fermes 2 et 3 relèvent toute deux que les mouvements végans représentent une menace pour l'activité traction animale, les paysans des fermes 1 et 4 abordent également le bien-être animal des chevaux de travail au cours des entretiens. Les critiques et attaques éventuelles sur les réseaux sociaux envers les fermes en traction animale considèrent que forcer un animal à travailler est un acte de maltraitance. Pourtant, les paysans ici interrogés tendent à affirmer le contraire et que dans un contexte de captivité, alors que le cheval est un animal nomade, se déplaçant beaucoup dans la nature, le travail peut être une façon de casser l'ennui et lui permettre de mobiliser son corps. Ainsi, les paysans témoignent :

« Un cheval comme ici qui peut travailler, il est plus à l'aise, plus heureux qu'un cheval qui est dans le pré et qui ne fait jamais rien. Le travail l'occupe, fait qu'il ne rouille pas. Un

Homme, un cheval, c'est vivant, c'est équipé et construit pour être physiquement capable de faire quelque chose. Une énergie est présente et si elle ne peut pas être mobilisée ça rend malheureux. »

Hugo Sjongers.

« Il y a une entreprise en Suisse qui pour un côté folklorique livre encore du lait avec des attelages de chevaux. Il y a quelques années ils ont été victime d'un scandale parce que leur plus vieux cheval au travail avait plus de 20ans et c'était vu comme de la maltraitance. Pour calmer l'affaire ils ont placé le cheval dans un refuge pour chevaux, quand il est arrivé là-bas c'était le plus musclé et en forme de tous ces vieux chevaux. Un an après l'entreprise est retourné le voir et ils ont constaté qu'il restait toujours seul, qu'il avait perdu du poids et qu'il était déprimé. Le travail c'était sa routine, un peu sa façon d'exister et interagir avec les humains, lui enlever ça l'a détruit moralement. »

Mikaël Zuercher.

« Je pense que travailler avec les chevaux, ça représente aussi un avantage pour le cheval. Le problème des chevaux actuels c'est l'ennui, ils sont trop peu utilisés, surtout quand ils sont dans des écuries mal adaptées à leurs besoins, en box par exemple. »

Ursina Schmid.

On le voit ici, la problématique du bien-être animale semble controversée. Si l'argumentation des paysans fait preuve de logique, il conviendrait bien sûr de vérifier ces dires de façons empiriques. A ce jour, aucune étude n'a été réalisée dans le cadre des chevaux de travail. En équitation de loisirs, le sujet est déjà plus connu¹⁴, pourtant, la bibliographie sur le sujet est maigre, principalement fournie de littérature grise. Pour assurer une bonne perception de la pratique et permettre de communiquer objectivement, il semble donc nécessaire qu'une étude se penche sur le bien-être des animaux dans le cadre du travail.

- Autonomie et avantages économiques.

Très liées, ces deux idées s'entrecroisent du fait que l'indépendance énergétique et en partie matérielle (du fait de nombreuses réparations faites mains ou encore d'auto-construction) amènent de moindre frais de fonctionnement, couplés à de moindres investissements à la base du projet (le matériel de traction animale étant moins onéreux que celui utilisés pour les tracteurs). L'autonomie, et donc les performances économiques, ne se traduisent pas ici en tant qu'enjeux de l'activité traction animale mais bien comme motivations à l'origine du projet, et ou avantages du fait de travailler ainsi. En effet, les différents paysans relèvent notamment les aspects d'autonomie énergétique, du fait que la majorité de la production d'énergie se fasse sur

¹⁴ https://podologie-equine-libre.net/wp-content/uploads/2013/03/fureix_et_al_jre_2010.pdf

la ferme et de façon naturelle, entre la prairie et l'animal. Il a également été relevé l'idée de l'autonomie dans le renouvellement du moyen de traction, s'ils le souhaitent, les paysans peuvent en effet faire se reproduire leurs chevaux et ne pas être tributaires d'achats à l'extérieur. Ces éléments, considérés comme des points forts de l'activité, représentent donc des arguments dont peuvent se saisir les acteurs de terrains pour communiquer sur leurs activités. En revanche, il a été noté, notamment pour Mikaël Zuercher de la ferme 3 et Ursina Schmid de la ferme 4 que des références empiriques manquent pour pouvoir, 1) se situer et progresser sur sa propre ferme 2) communiquer auprès de collègues hors traction animale et ou futurs porteurs de projets.

« Alors là j'aimerais vraiment avoir plus de chiffres, entre machinerie avec traction animale et machinerie avec le tracteur, qu'est-ce que ça coûte vraiment l'un et l'autre ! [...] combien d'années faut-il pour qu'un cheval soit rentable, amorti ? Comment faut-il utiliser ce cheval pour optimiser sa présence ? [...] le prix de revient d'un même produit selon qu'il soit produit en traction animale ou avec le tracteur ça serait aussi intéressant. »

Ursina Schmid

« Alors, des données économiques ce serait vraiment intéressant pour savoir se situer, maintenant, on sait aussi que c'est très variable selon les races, les machines utilisées etc. »

Mikaël Zuercher

Ainsi, dans le sens où l'étude de la bibliographie nous laissait penser que des données de références manquaient (Herold et al s.d.), que les résultats du Vrai ou Faux dans ce travail sont unanimes quant aux recherches manquantes, et que Mme Schmid et Mr Zuercher affirment à nouveau leurs intérêts pour des données économiques, il apparaît clair que des recherches empiriques à ce sujets sont nécessaires pour le bon développement de l'activité.

- L'importance d'un cheval de main

Par cheval de main, nous entendons ici cheval expérimenté, facile à travailler, que l'on appelle aussi « maître d'école ». Si seul Mikaël Zuercher de la ferme 3 a relevé ce point dans le cadre de l'analyse SWOT, l'importance de débiter avec ce type de chevaux a été noté comme primordial par le couple Schmid. En effet, ils se réjouissent encore aujourd'hui d'avoir débuté leur activité avec une jument franche montagne qui connaissait très bien le travail dans les champs. De ce fait, la jument « pardonnait » les erreurs de débutants du couple et leur permettait d'évoluer sans stress et en sécurité. A l'inverse, le couple déclare avoir été témoin de plusieurs

lancements de projets en traction animale qui n'ont pas fonctionné à cause de premiers chevaux compliqués, qui ont amené les porteurs de projets à se décourager.

« On a eu un jeune qui a monté un projet de paniers de légumes cultivés en traction animale. [...] Il est venu un été, il a appris beaucoup et il a voulu acheter un cheval. Il m'a demandé si je pouvais venir avec lui pour voir le cheval et donner mon avis. Finalement il m'a téléphoné en disant qu'il avait acheté un cheval sur un coup de tête et les problèmes ont commencé. Il a eu un accident avec la jument, elle a cassé le palonnier et est partie au galop... Après ça il a vendu le cheval et a totalement arrêté la traction animale. »

Emmanuel Schmid.

Cette anecdote souligne l'importance de débiter son activité avec des chevaux expérimentés. On voit ici que des paysans ou futurs paysans intéressés par la pratique peuvent l'abandonner du fait de complications dès le début de l'activité, en partie à cause d'un cheval inexpérimenté et ou trop difficile. Dans les faits, les fermes en possessions de chevaux expérimentés ont beaucoup de mal à s'en séparer car ils sont considérés comme très précieux. Dans une certaine mesure c'est le cas dans la ferme 2, où Denis Adam travaille actuellement avec une jument très calme et expérimentée mais vieillissante. Il témoigne alors de la difficulté qu'il a de la remplacer, malgré le fait qu'il possède déjà une autre jument déburrée. La sécurité et facilité du travail avec Toscane, sa jument actuellement au travail, est beaucoup plus attrayante. C'est également le cas dans la ferme 3 où Mikaël Zuercher annonce qu'il n'acceptera de vendre ses chevaux « maître d'écoles » que pour des sommes d'argent très importantes, car ces chevaux-là, dit-il « n'ont pas de prix ». A la manière du couple Schmid, il témoignait lui aussi de projets qui ne se lancent pas par manque de chevaux expérimentés et de la difficulté d'entamer une activité sans ce type de chevaux.

« Sans avoir des chevaux formés c'est vraiment un stress, si ce sont des machines à deux chevaux et que vous y allez avec deux chevaux qui ne savent pas, si ils partent (n'obéissent plus) bonjour les dégâts. Je comprends très bien, il faut jouer la sécurité aussi. »

Mikaël Zuercher

A l'heure où la plupart des paysans interrogés soulignent ici un gros manque de réseau de meneur, ainsi que de main d'œuvre apte à mener, il semble donc très important pour l'installation de nouveaux paysans en traction animale que des chevaux de mains soient disponibles sur le marché à des prix abordables. Ceci est un antagonisme comme nous le voyions puisque ces chevaux, quand ils sont vendus, sont vendus très chers. Leur acquisition semble pour l'instant relever principalement de coup de chance, par exemple permis par des arrêts d'activités d'autres paysans en possession de ce type de chevaux.

- Solitude et manque de main d'œuvre

Trois paysans sur les quatre interrogés ont relevé soit la petitesse du réseau traction animale soit le manque de main d'œuvre formée à la pratique, soit les deux.

Le premier point concernant le manque de réseau a été relevé par plusieurs paysans hors du cadre SWOT, avec cette idée centrale de devoir se débrouiller seul la majeure partie du temps. Si certains relèvent l'avantage que représente internet et les réseaux sociaux pour pouvoir échanger avec des paysans en traction animale, deux problèmes majeurs peuvent être notés. Premièrement, l'éventuelle barrière de la langue, le couple Schmid affirmait par exemple avoir échangé avec des paysans allemands et hollandais. Ceci ne serait pas possible aisément si ils ne parlaient pas bien l'allemand et l'anglais. Deuxièmement, ces mises en réseaux à distance ne permettent pas d'entretenir des rapports « locaux » et des discussions spécifiques à la zone géographique concernée. Par exemple, Emmanuel Schmid expliquait que le paysan allemand qu'ils connaissent est situé en zone de plaine ; avec des hivers cléments et sans neige. Ainsi, ce paysan est capable de cultiver 40 ha de céréales en passant quasiment tout l'hiver à labourer, ce qui est tout bonnement impossible pour le couple Schmid, en montagne, et qui sont producteurs laitiers. Les composantes de chaque système amènent des enjeux différents et spécifiques qui limitent le potentiel de ces échanges à distance. Cependant, on peut tout de même noter que des 4 paysans ici interrogés, seuls deux se connaissaient (les paysans des fermes 3 et 4, tous en Suisse). Cela témoigne donc d'une certaine opacité du réseau traction animale, en ce sens, les professionnels francophones gagneraient déjà sûrement à se connaître. Nous réaborderons ce point dans la partie 4.4 en discutant de deux autres fermes en traction animale en France.

Le second point concernant la main d'œuvre est lui aussi central ! Cette observation de manque de main d'œuvre est commune à beaucoup de secteurs de l'agriculture¹⁵. Face à cela des services de remplacements existent en France et en Belgique par exemple¹⁶. Mais si de nombreuses personnes, étudiants en agriculture etc. sont aptes à conduire les machines des exploitations, quasiment personne n'est apte à la conduite d'un cheval. Les fermes 3 et 4 ont adopté la stratégie de l'apprenti et ou du stagiaire, et donc de former eux même. Si les motivations pour l'encadrement d'un étudiant ou apprenant sont bien-sûr multiples, la formation et transmission de connaissances en traction animale en font partie. Sur la ferme 4

¹⁵ <https://www.ouest-france.fr/economie/agriculture/penurie-de-main-d-oeuvre-agricole-une-nouvelle-campagne-de-recrutement-va-debuter-7169026>

¹⁶ <http://www.fsraw.be/>

par exemple, l'encadrement de l'apprenti tout au long de l'année scolaire permet au couple Schmid de partir en vacances en été, tout en sachant que l'apprenant sera apte à réaliser les tâches simples avec les chevaux. Si parfois des aides extérieures sont motivées pour apprendre, le temps que cela demande est long et il s'avère que de nombreuses personnes ne parviennent pas à « comprendre » les chevaux et travailler avec eux. Si l'on peut penser que des options dans les établissements scolaires pourraient être plus fréquentes pour motiver des jeunes, Mikaël Zuercher témoigne des très faibles émulsions que provoquent ce genre d'initiatives chez les jeunes.

« Alors en Suisse dans les établissements d'agronomie il y a des options chevalines, et là-dedans il y a toujours un cours sur la traction animale mais personne n'accroche. C'est beau à regarder, c'est nostalgique, beau chez les autres en somme. »

Mikaël Zuercher.

S'il est délicat à ce stade d'expliquer pourquoi l'on peut observer si peu d'intérêt de la part des jeunes dont parle Mr Zuercher, le couple Schmid notait plus d'intérêt dans le monde étudiant.

« Dans une haute école d'agriculture la chef des science équinnes a déjà invité Emmanuel pour faire une journée de promotion pour montrer qu'on peut utiliser le cheval dans le travail. Ça a été un grand succès, les adolescents avaient du plaisir à mener Lord (leur cheval). »

Ursina Schmid

Ce constat différent de celui de Mr Zuercher s'enjoue du plaisir que les étudiants ont pris sur une journée à découvrir l'activité. Il serait intéressant d'obtenir plus d'informations sur les ressentis et perceptions des étudiants face à l'activité. Il est probable que la démystification de l'activité via son objectivisation avec des recherches empiriques aide à communiquer et intéresser plus sérieusement des jeunes. S'intéresser réellement aux chevaux pour le travail relève d'un intérêt divergeant de ce que fait la majorité (traction moto mécanisée). En ce sens, il est tout à fait probable d'observer un « lock-in » (« verrouillage » en français) du système agricole en place et qui bloque/ralentit l'adoption de pratiques hors du paradigme en place (Fares, Magrini et Triboulet, 2012). Des études à ce sujet pourraient permettre de mieux comprendre les appréhensions, points de blocages et perceptions d'étudiants en sciences agricoles par exemple ; bien que ce même travail serait intéressant avec des acteurs du monde agricole déjà en activité (des céréaliers, éleveurs, conseillers techniques etc.)

- La question du matériel

Reprise par Mr Adam de la ferme 2 au cours de l'entretien, la problématique du matériel a été abordée à de multiples reprises dans ce travail, elle semble se résumer de la façon suivante « Matériel ancien ou matériel récent ? ». Derrière cette question se cache des enjeux plus précis, la capacité à bricoler soit même, la présence d'un atelier local, l'innovation basée sur les besoins des paysans etc. Finalement, les enjeux qui tournent autour du matériel sont fondamentaux, les caractéristiques du matériel disponible amenant parfois les paysans à faire le choix du tracteur comme c'est le cas dans la ferme 3 où Mr Zuercher a décidé de ne plus faucher en traction animale. Alors qu'il existe aux Etats-Unis un marché bien plus fourni en matériel agricole adapté à la traction animale, ici en Europe, le marché semble peu fourni et composé soit de vieux matériel, soit de matériel prototypique, en quantité limitée et aux prix parfois onéreux. En somme, il paraît donc essentiel que les avancées technologiques et de savoirs faire de notre temps se mettent au service de la conception et création de nouveaux matériels. Afin de briser l'image de « retour en arrière » de la traction animale, équiper les paysans d'outils fonctionnels et productifs, ainsi que de maintenir une dynamique d'innovation au sein du réseau, les acteurs de terrains s'emparent déjà de la question et innovent, chez eux. En revanche, le manque de moyen, qu'ils soient financiers ou de temps, peuvent représenter des limites. Mr Adam témoignait par exemple d'avoir reçu des dizaines de demandes pour la fabrication d'avant train tels qu'il avait construit le sien. En revanche, il avoue ne pas avoir le temps de fabriquer en quantité répondant à la demande, et pas non plus au tarif espéré par les potentiels clients. Il est donc nécessaire que des recherches ex-situ, académiques, s'associent aux travaux initiés par les paysans pour faire évoluer la machinerie en traction animale vers des outils légers, performants, améliorant la vitesse de travail sans en détériorer la qualité. Il s'avère que la question du matériel représente probablement un des enjeux prioritaires en traction animale.

- Perception de la part de la société civile et la sphère politique

Nous l'avons vu dans le cadre de l'analyse SWOT, la majorité des paysans relèvent un sentiment d'engouement général de la part du grand public (mis à part les mouvements végans). En plus de ça, à l'heure de l'écologisation de la société et de l'agriculture, les enjeux énergétiques, écologiques etc. sont à l'agenda politique avec des gouvernements sensibles à ces questions. Ainsi, l'enjeu semble porter majoritairement en la « montée à l'agenda politique » de l'activité traction animale. La production de données empiriques quant aux caractéristiques et performances de ces fermes doit permettre de disposer d'une base de discussion solide avec

des institutions, qu'elles soient scolaires, techniques ou politiques. Cette nécessité dans la production de données scientifiques doit particulièrement servir à la désacralisation de l'activité, et casser cette image bucolique et romantique à laquelle les paysans en traction animale avouent être souvent confrontés.

4.3. Elargissements : deux autres fermes céréalières en traction animale.

Non interrogées dans ce travail, il existe deux autres fermes céréalières en France dont le témoignage est particulièrement intéressant du fait de grandes surfaces cultivées en céréales. Les fermes de M. Andy Cocup¹⁷ dans le Gers et de Mr Phillippe Gourdon¹⁸ dans les Charentes ont fait l'objet de reportage dont nous pouvons tirer des informations complémentaires et ou supplémentaires à notre travail.

Premièrement, la ferme de Mr Gourdon. Sur une SAU d'environ 80ha¹⁹, la production majoritaire de la ferme est céréalière. Labellisé « agriculture biologique » et sensible à la santé de ses sols, Mr Gourdon a fait le choix de la traction animale principalement pour des questions énergétiques et écologiques. Le système est hybride entre le cheval et le tracteur, bien que nous ne sachions pas à quelle proportion il utilise l'un et l'autre. En attelant parfois jusqu'à 8 chevaux, les envoyant à la boucherie en fin de carrière, les débarrassant lui-même, réparant et construisant lui-même du matériel, etc. les pratiques de M. Gourdon viennent confirmer nombre de nos résultats. Une différence notable est cependant intéressante, il n'est pas tout à fait seul, à l'inverse des témoignages que nous avons récoltés. En effet un autre utilisateur de la traction animale aussi présent dans le reportage, M. Manu Davignon, prête main forte à M. Gourdon pour des essais de matériel auto construit. Cet état de fait représente la situation inverse de celles vécues par les fermes que nous avons interrogés et prouve l'importance et l'avantage du réseau. En effet, M. Gourdon peut « utiliser » l'expérience, le regard critique de M. Davignon, pour tester la machine de son invention avec lui, en sécurité, et alors s'améliorer. Aussi, on imagine bien-sûr que si les deux hommes se connaissent, leurs échanges quant à la traction animale peuvent sans doute dépasser les frontières de la question du matériel. Une autre différence notable, si l'on ne connaît pas la surface exacte travaillée avec les chevaux, on sait cependant que celle-ci est bien supérieure aux 10 ha cultivés en céréales par M. Sjongers. La

¹⁷ [\(569\) Andy COCUP - Agriculture Biologique de Conservation et Traction Animale - YouTube](#)

¹⁸ [Trait de vie - Film documentaire \(site officiel\)](#)

¹⁹ [Philippe, paysan, creuse son sillon sur grand écran \(lanouvellerepublique.fr\)](#)

capacité de M. Gourdon a travaillé plus de surfaces de céréales tient sans doute au fait que l'activité céréalière soit sa production majoritaire, il n'a donc pas d'astreintes quant à un éventuel cheptel, et probablement une moindre quantité de fourrages à produire (seulement pour ses chevaux). M. Sjongers rappelait pendant l'entretien que selon lui c'étaient bien les travaux fourragers qui étaient les plus délicats en traction animale.

Deuxièmement, la ferme de M. Cocup. Avec 110 ha de SAU, ce sont environ 35 à 40 ha de céréales qui sont semées et récoltées chaque année (surtout des blés). Le reste du parcellaire étant occupé par des bovins allaitants et les chevaux de l'exploitation sur des prairies temporaires et permanentes. A nouveau, la ferme de M. Cocup confirme plusieurs tendances qui nous avons dégagé avec ce travail. Par exemple, la ferme est labellisée à l'agriculture biologique, attèle plusieurs chevaux à la fois, les débouffe elle-même, a été motivé par des raisons agronomiques et écologiques, possède en parallèle un troupeau de bovins etc... En revanche, cette ferme est aussi celle qui amène probablement la traction animale de la façon la plus différente des autres fermes. En travaillant en Agriculture Biologique de Conservation des Sols avec des semences anciennes, M. Cocup et son collègue ont poussé le système productif vers une résilience et compétitivité forte des plantes cultivées, ainsi que vers un travail minimal du sol. Ces choix permettent alors de n'avoir que deux, voire trois, opérations à réaliser en traction animale ; semi, éventuel épandage, et récolte. Ainsi M. Cocup affirme dans le reportage, et à la différence de la majorité de ses pairs, que non, la traction animale ce n'est pas si compliqué et ne demande pas tant de temps que ça dans un système simplifié avec travail minimal du sol. Pour assurer le travail, l'intégralité du matériel qu'il utilise a été acheté aux Etats-Unis à la suite d'un voyage dans les communautés Amish et un moteur auxiliaire est souvent présent, notamment pour la récolte. Si la démarche de moindre travail du sol n'a pas été motivée pour permettre la traction animale, il est ici évident que cela simplifie et diminue beaucoup le travail à réaliser avec les chevaux. De plus, même si cela demande encore à être vérifiée, la ferme semble posséder près de 2 fois moins de chevaux que la ferme de M. Gourdon, travaillant pourtant sur des surfaces similaires. Il serait donc possible que cette façon de travailler amène aussi de moindre frais du fait d'un plus faible nombre de chevaux de traits à entretenir. La piste de la complémentarité avec l'Agriculture de Conservation des sols et la traction animale mérite amplement approfondissement. En effet les chevaux pourraient tout à fait rejoindre l'objectif de moindre tassement du sol de l'AC (Laurent, 2015), là où les itinéraires techniques testés et développés au sein de l'AC pourraient faciliter le travail en traction animale et optimiser cette pratique.

5. Conclusion

Hypothèses	Résultats
Hypothèse 1 : Les enjeux majeurs qui tournent autour de ces fermes sont attirés aux questions du matériel et de la main d'œuvre.	L'hypothèse est confirmée mais est à étayer.
Hypothèses 2 : Les paysans sont passionnés de chevaux à la base et leurs motivations se tournent surtout vers la réduction de l'impact environnemental. Les fermes sont majoritairement labellisées « agriculture biologique » et le système est rarement basé sur la traction animale de façon intégrale.	L'hypothèse n'est que partiellement vérifiée, les résultats amènent à la nuancer et l'étayer.

Tableau 5 : Vérification des hypothèses

Pour conclure, le tableau 5 ci-dessus nous reprecise les hypothèses que nous nous étions fixés au départ face aux résultats finalement obtenus.

L'hypothèse 1 concernant les enjeux de l'activité traction animale a bel et bien été confirmée par nos résultats, mais elle est cependant à compléter. En effet si a l'issu de ce travail nous pouvons confirmer que la question de machinisme et de la main d'œuvre (manque de main d'œuvre) font partis des enjeux majeurs de l'activité, il n'y a cependant pas que ça. Ainsi, la production de chevaux expérimentés à mettre sur le marché et la mise en réseau des acteurs pour contre carrer le sentiment de solitude sont probablement les autres enjeux majeurs de l'activité. Moins pressés, il existe aussi des enjeux qui conditionnent moins le quotidien des paysans, mais sont tout de même très importants pour le développement de l'activité à long terme. C'est par exemple le cas des recherches sur le bien-être animal, la montée à l'agenda politique ou encore de la production de données de références économiques.

L'hypothèses 2 concernant les caractéristiques de l'activité en ferme est plus difficile à traiter. Si des éléments de l'hypothèse ont été vérifié, comme le fait que les fermes sont souvent labellisées « agriculture biologique » et qu'elles utilisent souvent soit un tracteur soit un moteur auxiliaire en complément des chevaux, les autres éléments sont plus discutables. Il est en réalité impossible de brosser un portrait type/moyen de ferme en traction animale au vu du faible échantillon d'étude. En revanche, à l'aide de nos résultats et la partie 4.3, nous pouvons déjà

énoncer des tendances claires. Ainsi, les fermes en traction animale semblent partager, le plus souvent, les caractéristiques suivantes : elles sont majoritairement labellisées « agriculture biologique », font quasiment toujours intervenir soit un tracteur soit un moteur auxiliaire, possèdent plusieurs chevaux qu'elles dressent elles-mêmes et attèlent à plusieurs, sont souvent situées dans des régions à minima vallonnée où l'activité d'élevage est très développée, elles sont des fermes familiales motivées par des intérêts surtout énergétiques, agronomiques et écologiques, elles destinent souvent leurs chevaux à la filière bouchère en fin de carrière. D'autres éléments pourraient bien-sûr apparaître mais sont plus incertains, nos résultats permettent par exemple de souligner que les paysans ne sont pas forcément des passionnés de chevaux à la base du projet, il semblerait que plusieurs d'entre eux pratiquent ou aient pratiqué l'élevage de chevaux, aussi, ils ont tendance à plutôt acheter du matériel ancien ou importer d'Allemagne ou des Etats-Unis s'il est récent.

En somme, retenons de ce travail que si les caractéristiques techniques et sociales des fermes en traction animale sont difficiles à généraliser mais représentent plutôt des tendances, les enjeux qui tournent autour de ces fermes ou de l'activité en général sont plus faciles à identifier et semblent être partagés par les différents paysans dans de nombreux cas. Puisque l'objectif de ce travail était de dégager des pistes de réflexions et actions possibles dont académiques et acteurs de terrain peuvent se saisir, il convient de proposer ici quelques éléments. Premièrement, l'étude de la traction animale pour les questions de bien-être animal et les performances (quelles soient économiques ou plus techniques), entre autres, aurait tout à gagner à ce que ces travaux soient réalisés en station de recherche et non en ferme. La variété de systèmes entre les fermes et la petitesse de l'échantillon potentiel à étudier rend effectivement très difficile la production d'études quantitatives empiriques. Deuxièmement, si les acteurs de terrains ont bien soulevé l'importance de ne pas considérer la traction animale comme une finalité mais un moyen, la pratique aurait sûrement à gagner à se rattacher à d'autres courants d'agriculture et ne pas en représenter un elle-même. L'exemple le plus édifiant est celui de l'agriculture de conservation des sols, nous l'avons vu la traction animale semble être un moyen de production très complémentaire aux principes même de l'AC. Elle pourrait alors bénéficier de l'engouement et du dynamisme autour de ce courant d'agriculture. Troisième et dernièrement, la traction animale est un moyen faisant parti d'un grand ensemble. Avec les composantes sociales, environnementales, techniques et politiques fortes qui sont les siennes ou qu'elle amène indirectement, elle renvoie à l'image qu'on se fait d'une innovation agroécologique multi-enjeux, elle fait aussi penser au concept de paysannerie prônant les savoirs

faïences locaux, l'indépendance ou encore le low-tech (Ploeg et al, 2014). L'agroécologie et la paysannerie sont des concepts globaux, challengeant souvent dans son intégralité ou presque le paradigme agricole majoritaire actuel. A nouveau, il nous semble que la traction animale aurait tout à gagner à se rattacher à ce genre de courants de pensées et de pratiques. D'autant plus si ses partisans veulent se donner les moyens de leurs ambitions alternatives et globales, ainsi que de représenter les intérêts et implications de l'activité à plus grande échelle.

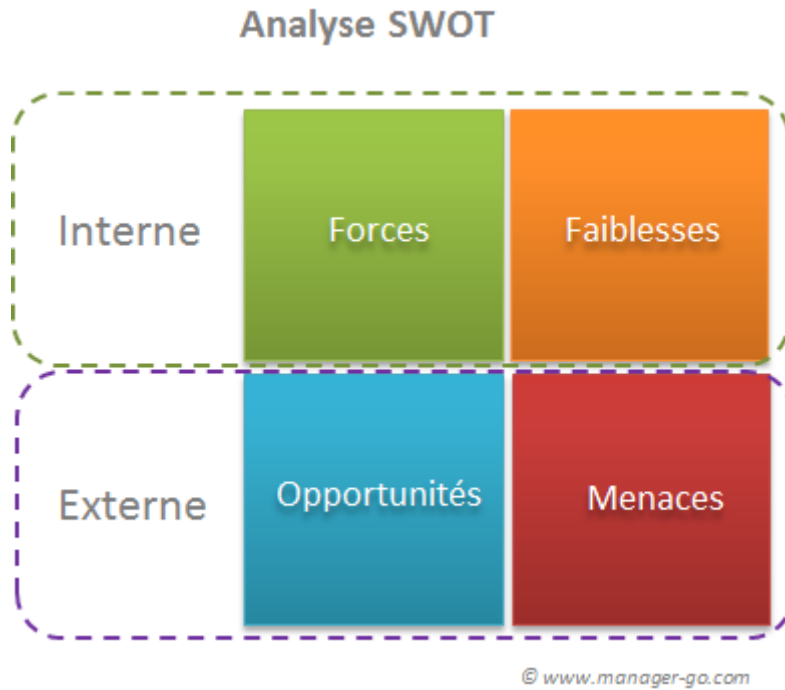
6. [Références](#)

- Agabriel, J., & agronomie (France), I. national de la recherche. (2007). *Alimentation des bovins, ovins et caprins : Besoins des animaux, valeurs des aliments : tables Inra 2007*. Editions Quae.
- Baum, A. W., Patzek, T., Bender, M., Renich, S., & Jackson, W. (2009). The visible, sustainable farm: A comprehensive energy analysis of a Midwestern farm. *Critical reviews in plant sciences*, 28(4), 218-239.
- Berger, A. L. (2005). Le réchauffement climatique au XXI^e siècle. Causes et conséquences. *Bulletins de l'Académie Royale de Belgique*, 16(7), 323-339.
<https://doi.org/10.3406/barb.2005.28496>
- Beurrier, M., Darimont, R., Mathy, D., & Véron, N. (2020) Traction animale, analyse technico-économique et sociologique, synthèse bibliographique, travail étudiant non publié Université Libre de Bruxelles.
- Boisseau, P. (1974). Sociologie de la tache d'huile : Innovations et rapports sociaux dans le processus de modernisation de l'agriculture française. *Économie rurale*, 103(1), 34-37.
<https://doi.org/10.3406/ecoru.1974.2255>
- Cerutti, A. K., Calvo, A., & Bruun, S. (2014). Comparison of the environmental performance of light mechanization and animal traction using a modular LCA approach. *Journal of Cleaner Production*, 64, 396-403.
- Clanche, J.-F. L. (2011). Redécouverte de la traction animale. *Pour*, N° 212(5), 83-85.
- Dangeard, B. (2005): Comparaison cheval-tracteur, consommateur d'énergie et énergie récupérable (Manuskript)
- Douaud, S., Duffy, S., Sun, C., Tiret, F., Tritter, C. (2012) « Rapport de l'Initiation à la Démarche de Projet : L'utilisation du cheval de trait dans l'agriculture contemporaine en France », projet tutoré, sous la direction de Claude Bernhard, Dijon, Dijon SupAgro, , 27p.
- Fares, M., Magrini, M.-B., & Triboulet, P. (2012). Transition agroécologique, innovation et effets de verrouillage : Le rôle de la structure organisationnelle des filières. *Cahiers Agricultures*, 21(1), 34-45 (1). <https://doi.org/10.1684/agr.2012.0539>
- Flamant, J.-C. (2010). *Une brève histoire des transformations de l'agriculture au 20^e siècle*. 20.
- Gantner, R., Baban, M., Glavaš, H., Ivanović, M., Schlechter, P., Šumanovac, L., & Zimmer, D. (2014, January). Indices of sustainability of horse traction in agriculture. In 3. međunarodni znanstveni simpozij Gospodarstvo istočne Hrvatske-vizija i razvoj/3rd International Scientific Symposium Economy of Eastern Croatia-Vision and Growth.

- Heinberg, R. (2008). *The Party's Over : Oil, War And The Fate Of Industrial Societies; Petrole la fete est finie. Avenir des societes industrielles apres le pic petrolier.*
<https://www.osti.gov/etdeweb/biblio/21203711>
- Heinberg, R., & Duval, H. (2008). Pétrole, la fête est finie ! avenir des sociétés industrielles après le pic pétrolier. Éditions Demi-Lune.
- Herold, P., Schlechter, P., & Scharnhözl, R. (s.d.) L'utilisation moderne du cheval de travail dans l'agriculture écologique.
- James, R. (2004). Machinery cost estimates for Amish farms. *Journal of Extension*, 42(5)
- Laurent, F. (2015). L'Agriculture de Conservation et sa diffusion en France et dans le monde. *Cybergeo : European Journal of Geography*. <https://doi.org/10.4000/cybergeo.27284>
- Martin-Rosset, W. (1990). *L'alimentation des chevaux*. Editions Quae.
- Mazoyer, M., & Roudart, L. (2017). *Histoire des agricultures du monde. Du néolithique à la crise contemporaine*. Média Diffusion.
- Murua, J., & Laajimi, A. (2021). *Transition de l'agriculture conventionnelle vers l'agriculture durable : Quelques réflexions*.
- Pickton, D. W., & Wright, S. (1998). What's swot in strategic analysis? *Strategic Change*, 7(2), 101-109. [https://doi.org/10.1002/\(SICI\)1099-1697\(199803/04\)7:2<101::AID-JSC332>3.0.CO;2-6](https://doi.org/10.1002/(SICI)1099-1697(199803/04)7:2<101::AID-JSC332>3.0.CO;2-6)
- Ploeg, J. D. van der, El Kaïm, A., Nicholson, P., & De Schutter, O. (2014). *Les paysans du XXIe siècle mouvements de repaysanisation dans l'Europe d'aujourd'hui*. C.L. Mayer.
- Pujol, J.-L., & Dron, D. (1999). Agriculture, monde rural et environnement : Qualité oblige. *Le Courrier de l'environnement de l'INRA*, 37(37), 52-56.
- Rossier, E. (1984). La traction chevaline, une ancienne formule pour un nouvel avenir. *Économie rurale*, 162(1), 41-41.
- Rydberg, T., & Jansén, J. (2002). Comparison of horse and tractor traction using emergy analysis. *Ecological Engineering*, 19(1), 13-28.
- Stinner, D. H., Paoletti, M. G., & Stinner, B. R. (1989). In search of traditional farm wisdom for a more sustainable agriculture : A study of Amish farming and society. *Agriculture, Ecosystems & Environment*, 27(1), 77-90. [https://doi.org/10.1016/0167-8809\(89\)90074-1](https://doi.org/10.1016/0167-8809(89)90074-1)
- Touzard, I., & Ferraton, N. (2009). *Comprendre l'agriculture familiale : Diagnostic des systèmes de production*. Quae.

7. Annexes

Annexe 1 : Cadre théorique de l'analyse SWOT



Source : <https://www.manager-go.com/strategie-entreprise/dossiers-methodes/diagnostic-strategique-swot>